



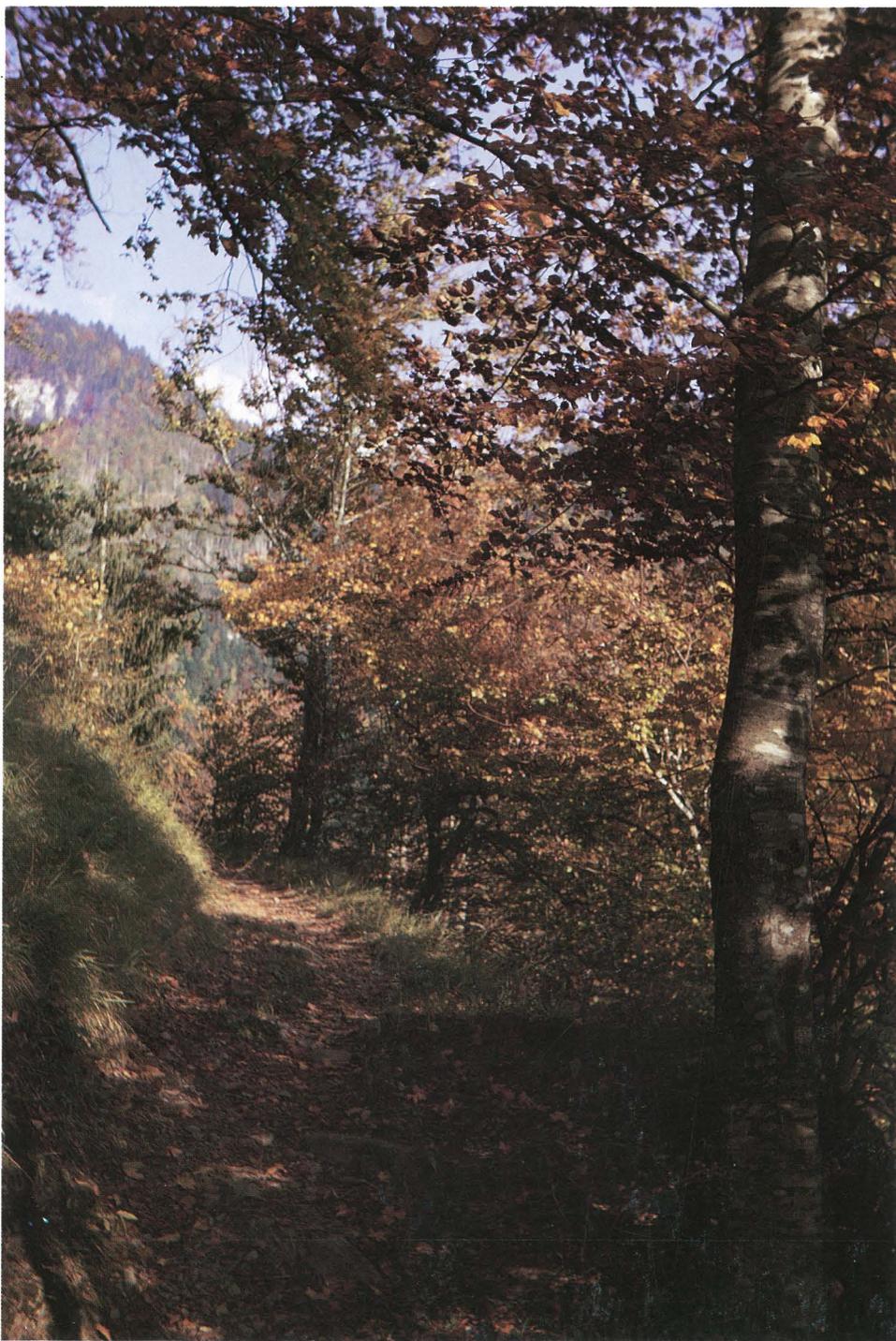
La Vie Gêtoise



BULLETIN MUNICIPAL OFFICIEL DE LA COMMUNE DES GETS

N° 19

DÉCEMBRE 1988



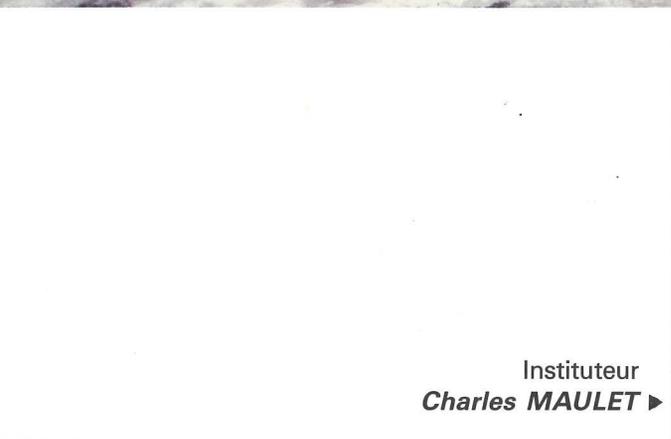
ÉCOLE COMMUNALE

ANNÉE SCOLAIRE
1988

DIRECTRICE
Michelle PERNOLLET ▶



Institutrice
◀ *Patricia HÉRITIER*



Instituteur
Charles MAULET ▶



Institutrice
◀ *Patricia KIGHELMAN*

Royal Photo - Les Gets

LA VIE GÊTOISE

N°19

DÉCEMBRE 1988

LES GETS

Commune fondée au 10^e Siècle par les moines de
Contamine-sur-Arve

Département : Haute-Savoie

Arrondissement : Bonneville (Faucigny)

Canton : Taninges

Altitude : Pont des Gets : 1 000 m

Le Mont-Chéry : 1 838 m

Surface : 2 990 ha

Propriétés privées : 1 500 ha

Propriétés Communales : 1 490 ha

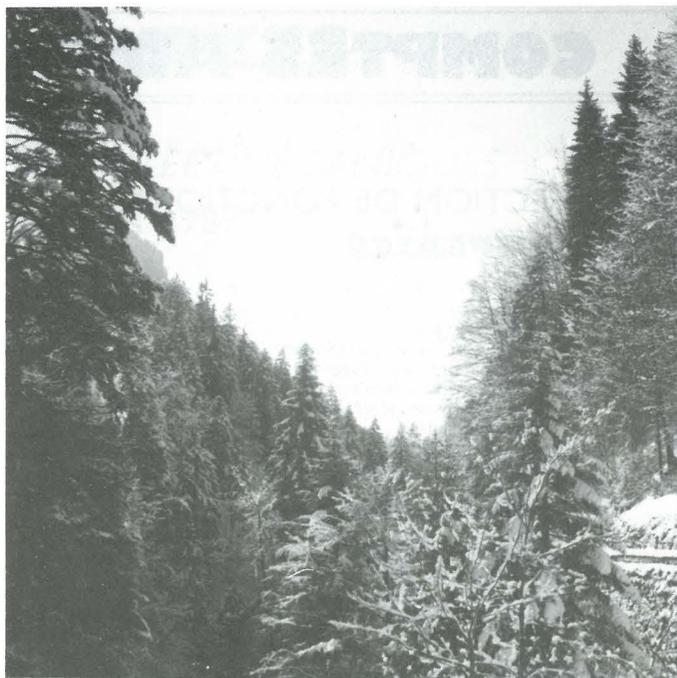
Forêts soumises au Régime Forestier : 700 ha

Nombre d'habitants : 1 097

Nombre de votants : 1 012 (1)

Lits touristiques : 12 000

(1) de nombreux résidents sont inscrits sur LES GETS



SOMMAIRE

- 2** Compte Administratif de la Commune, année 1987
- 3** Compte Administratif de la Régie, année 1987
- 4** Compte Administratif : assainissement, CCAS, année 1987
- 5** Mouvement démographique de 1988
- 6** La Voirie communale, par André COPPEL
- 7** La Régie des remontées mécaniques, par Georges BAUD
- 8** Le Télésiège des Chavannes
- 9** Les Restaurants du Personnel
- 10** A.P.E.L. - O.G.E.C. - Ecole Notre Dame
- 11** L'Ecole Communale
L'Association de Parents d'Elèves de l'Ecole Publique
par Elisabeth ANTHONIOZ
- 12** L'Association de la Musique Mécanique par Denis BOUCHET
- 13** L'Inauguration du Musée de la Musique Mécanique
- 14** L'Ecole de Musique par Annette BAUD
- 15** Le 11 Novembre 1988
Homélie prononcée par M. Le Curé Michel COLINEAU
- 16** Nos doyens
- 17** La Sortie des anciens
- 18** L'Association Familiale Rurale par Dominique COPPEL
La Société de Pêche par Christian ANTHONIOZ
- 19** Mur artificiel d'Escalade par Nicolas TRICOU
- 20** Le Vélo-Club GETOIS par Jacky SOLAVAGIONE
- 21** Remise des Médailles
La Batterie-Fanfare
- 22** Nos Sapeurs-Pompiers
- 23** L'O.N.F. par Jacky SOLAVAGIONE
- 24** La Chapelle à Jaquicourt
- 25 - 26 - 27** Ma Captivité par Pierre VERMONT
la Cantine Scolaire
- 28** Notre Eglise avant 1895 et après sa réfection

La photo de couverture est due à Raymond Monnet.

COMPTES ADMINISTRATIFS 1987

COMMUNE

I. SECTION DE FONCTIONNEMENT

DÉPENSES

Denrées et fournitures	515.460.02
Frais de personnel	3.656.208.78
Impôts et taxes	141.445.58
Travaux et services extérieurs	2.414.840.40
Participations et contingents	1.164.516.40
Allocations et subventions	3.494.359.20
Frais de gestion générale	813.645.43
Frais financiers	3.471.645.73
Charges exceptionnelles	26.635.00
Prélèvement pour dépenses d'investissement	68.990.00

TOTAL DES DÉPENSES **15.767.746.54**

RECETTES

Produits de l'exploitation	1.076.477.11
Produits domaniaux	957.095.26
Produits financiers	26.287.48
Recouvrements subventions	1.364.659.14
Dotations versées par l'Etat	5.194.431.98
Impôts indirects	1.608.312.15
Contributions directes	5.685.002.00
Produits antérieurs	1.768.73
Excédent reporté	14.931.23

TOTAL DES RECETTES **15.928.965.08**

EXCÉDENT DE FONCTIONNEMENT DE CLÔTURE **161.218.54**

II. SECTION D'INVESTISSEMENT

DÉPENSES

Remboursement capital des emprunts	1.589.293.41
Acquisition terrains Pied de l'Adroit	2.735.988.13
Acquisition terrains divers	368.487.31
Acquisition téléski des Chavannes	1.918.370.00
Remboursement annuités Syndicat Electricité	166.857.23
Acquisition matériel divers	305.902.50
Acquisition véhicule	54.198.60
Musique de la musique mécanique	
Aménagement maison des sœurs	3.039.888.61
Salle des Fêtes La Colombière	56.349.39
Grosses réparations bâtiments divers	137.903.57
Travaux sur voies communales div.	165.859.29
Solde marché Voie du Château	262.348.74
C.D. 194	268.809.57
Voie du Pied de l'Adroit	1.194.278.41
Chemin forestier de la Camtauze	67.845.91
Elargissement Les Clos - La Corderie	715.460.57
Eclairage public	37.031.07
Travaux eau du Bosson	165.811.27
Travaux réseau d'eau divers	76.626.50
Réseau du Pied de l'Adroit	200.767.97
Création d'un parcours santé	54.959.24
Lac alpestre	269.975.10
Golf des Chavannes	42.396.29

TOTAL DES RECETTES **13.895.408.68**

RECETTES

Excédent d'investissement reporté	4.015.385.89
Subventions d'équipement	792.361.00
Prélèvements sur recettes de fonctionnement	68.990.00
taxe pour dépassement de C.O.S.	1.647.898.00
Fonds de compensation TVA	492.454.00
Dotations globales d'Equipement	380.700.15
Produit des emprunts	13.819.657.45
Alliénation de terrain	8.500.00
Remboursement sinistre musée	34.196.00

TOTAL DES RECETTES **21.260.142.49**

EXCÉDENT D'INVESTISSEMENT DE CLÔTURE **7.364.733.81**

BUDGETS ANNEXES

RÉGIE COMMUNALE DES REMONTÉES MÉCANIQUES

Comptes administratifs 1987

I. SECTION DE FONCTIONNEMENT

DÉPENSES

Denrées et fournitures	495.122.53
Frais de personnel	7.346.074.64
Impôts et taxes	582.423.98
Travaux et services extérieurs	5.736.627.36
Participations et contingents	1.202.666.54
Allocations et subventions	3.564.300.72
Frais de gestion générale	1.760.596.45
Frais financiers	6.800.261.66
Charges exceptionnelles	2.000.16
Charges antérieures	796.783.45
Prélèvement pour dépenses d'investissement	3.376.800.00

TOTAL DES DÉPENSES **31.663.657.49**

RECETTES

Produits de l'exploitation	31.450.515.01
Produits domaniaux	656.730.54
Produits financiers	4.317.53
Recouvrements subventions	400.010.18

TOTAL DES RECETTES **32.511.573.26**

EXCÉDENT DE FONCTIONNEMENT DE CLÔTURE **847.915.77**

II. SECTION D'INVESTISSEMENT

DÉPENSES

Remboursement capital des emprunts	2.649.844.19
Acquisition matériel	2.187.531.62
Acquisition véhicules de transport	283.764.19
Annuités Syndicat d'Electricité	67.362.30
Télesiège des Planeys	124.234.75
Télesièges du Chéry et Ranfolly	2.950.629.97
Télesiège des Chavannes	8.664.542.51
Grosses réparations sur installations	673.175.46
Télécabine du Chéry	10.410.71
Aménagement gare supérieure du Chéry	43.850.81
Travaux de pistes	228.946.19

TOTAL DES DÉPENSES **17.884.292.70**

RECETTES

Excédent d'investissement reporté	1.140.133.58
Prélèvement sur recette de fonctionnement	3.376.800.00
Dotations globales d'Equipement	473.395.78
Produit d'emprunts	9.421.631.37
Aliénation de matériel	125.383.00
Récupération de TVA	2.096.602.00

TOTAL DES RECETTES **16.633.945.73**

DÉFICIT D'INVESTISSEMENT DE CLÔTURE **1.250.346.97**

COMPTES ADMINISTRATIFS 1987

CENTRE COMMUNAL D'ACTION SOCIALE

I. SECTION DE FONCTIONNEMENT

DÉPENSES

Impôts fonciers et taxes foncières	366.00
Repas des personnes âgées	33.025.58
Secours en argent	24.220.00

TOTAL DES DÉPENSES **57.611.58**

RECETTES

Part sur concessions dans les cimetières	125.00
Part sur impôt spectacles	1.666.66
Subventions de la Commune	60.000.00
Produit de quêtes	1.123.30
Excédent de fonctionnement reporté	1.372.14

TOTAL DES RECETTES **64.287.10**

EXCÉDENT DE FONCTIONNEMENT DE CLÔTURE **6.675.52**

ASSAINISSEMENT

I. SECTION DE FONCTIONNEMENT

DÉPENSES

Travaux, fournitures pour entretien Station d'Épuration et collecteurs	325.382.21
Frais divers de gestion	6.196.95
Frais financiers	486.790.89
Prélèvement pour dépenses d'investissement	70.000.00
Déficit exercice antérieur	18.497.27

TOTAL DES DÉPENSES **906.867.32**

RECETTES

Redevance d'assainissement	432.695.03
Subvention d'exploitation	473.599.89
Produits accessoires	572.40

TOTAL DES RECETTES **906.867.32**

II. SECTION D'INVESTISSEMENT

DÉPENSES

Déficit reporté	76.911.72
Remboursement capital emprunts	287.011.15
Collecteur du Pied de l'Adroit	987.442.69

TOTAL DES DÉPENSES **1.351.365.56**

RECETTES

Subventions d'Équipement	210.600.00
Dotation globale d'Équipement	38.958.93
Emprunt	794.400.00
Taxes locales d'Équipement	298.823.00
Recouvrement de créances	5.916.32
Prélèvement sur recettes fonctionnement	70.000.00

TOTAL DES RECETTES **1.418.698.25**

EXCÉDENT D'INVESTISSEMENT DE CLÔTURE **67.332.69**

Mouvement démographique 1988

NAISSANCES (13)

- Le 16 janvier 1988, MULLER Christophe, Albert, Manfredi à Evian-les-Bains, fils de MULLER Jacky et de MUFFAT Mireille, chalet la Vallée Blanche.
- Le 4 mai 1988, BAUD Alizée Gaëlle, Tatiana à Thonon-les-Bains, 74, fille de BAUD Pascal et de CHAUPLANAZ Nathalie, Le Marcelly.
- Le 6 juin 1988, NANJOU Cécile, Marie, Eliane, à Annemasse, 74, fille de NANJOU Pascal et de MONNET Sylvie, Les Perrières.
- Le 9 juillet 1988, PIETRAZK Charlotte, à Thonon-les-Bains, fille de PIETRAZK Raymond et de BARBAUT Laurence, crèperie la Chavanne.
- Le 2 septembre 1988, ROGAZY Bérénice, à Thonon-les-Bains, fille de ROGAZY Bernard et de DUCRETTET Edith, hôtel les Sports.
- Le 6 octobre 1988, GAZEAU Mélodie, Eléonore, à Thonon-les-Bains, fille de GAZEAU Gilles et de PROST Dominique, l'Etrivaz.
- Le 16 octobre 1988, COPPEL Coralie, à Thonon-les-Bains, fille de COPPEL René et de TABERLET Monique, les Granges.
- Le 16 octobre 1988, COPPEL Marie, Léonelle, à Bonneville, fille de COPPEL Christian et de LORIAU Isabelle, le Marderet.
- Le 18 octobre 1988, GOBINOT Yoan, à Thonon-les-Bains, fille de GOBINOT Jean-Marie et de Marie-Christine MAS-SARIOL, l'Etrivaz.
- Le 31 octobre 1988, PERNOLLET Vincent, à Thonon-les-Bains, fille de PERNOLLET Roger et MARULLAZ Cécile, les Perrières.
- Le 9 novembre 1988, LANCON PEGUET Estelle, à Annemasse, fille de LANCON PEGUET Alain et de MONNET Marie-Noëlle, le Bénevay.
- Le 14 novembre 1988, SIMON Cédric, à Annemasse, fils de SIMON Philippe et de BOISIER Nadine, le Croza.
- Le 15 décembre 1988, MUGNIER Flora, à Evian-les-Bains, fille de MUGNIER Gilles et de LAPIERRE Chantal, le Bénevay.

MARIAGES (13)

A l'intérieur de la commune :

- Le 23 janvier 1988, METENIER Alexis, directeur commercial demeurant à Grenoble, Isère et de PODICO Béatrice, Mathilde, directrice d'informations demeurant à Grenoble.
- Le 30 avril 1988, CLERC Martial, Louis, monteur spécialiste demeurant à Nendaz, Suisse et de DELAVAY Nathalie, Danièle, Française, serveuse, demeurant chalet le Pressenage, Les Gets.
- Le 25 juin 1988, BRON Marc, Maurice, professeur, demeurant à Thonon-les-Bains et de ANTHONIOZ Joëlle, Aurélie, employée aux remontées mécaniques et vendeuse demeurant chalet Bouton d'Or aux Gets.
- Le 2 juillet 1988, SIMON Philippe, René, Paul, chauffeur-livreur demeurant Le Croza aux Gets et BOISIER Nadine, Elise, sans profession, demeurant à Le Croza aux Gets.
- Le 6 août 1988, ROCH Patrice, artisan commerçant, demeurant à Saint-Jeoire-en-Faucigny et VERDAN Claire, Lise, Marie, secrétaire de direction demeurant à Viuz-en-Sallaz.
- Le 3 septembre 1988, DEILHES Thierry, André, Germain, fonctionnaire parlementaire, demeurant à Viry-Châtillon, Essonne et BOULAY Christine, Yvette, Claudine, fonctionnaire parlementaire demeurant à Viry-Châtillon, Essonne.
- Le 24 septembre 1988, GAURIER Christian, Jean-Marie, Joseph, directeur de Centre de Vacances demeurant Les Crettets, Les Gets et BRINDANI Corinne, dessinatrice demeurant chalet Les Crettets, Les Gets.

- Le 1^{er} octobre 1988, DELAVAY Jean-Claude, André, Gaston, artisan, demeurant Le Pressenage, Les Gets et CORDIER Véronique, Noëlle, Hélène, coiffeuse demeurant Le Marderet, Les Gets.
- Le 15 octobre 1988, BAUD Patrice, Claude, garagiste demeurant Station Antar, Les Gets et ANTHONIOZ Elisabeth, Colette, Fernande, secrétaire, demeurant Station Antar, Les Gets.
- Le 22 octobre 1988, ASSELIN Stéphane, Jean, Marcel, cuisinier demeurant St-Guibert, Les Gets et CAPITANIO Marie, Chantal, Monique, sans profession demeurant St-Guibert, Les Gets.
- Le 17 décembre 1988, BRELAZ Francis, Henri, artisan peintre, demeurant l'Eterlou, Les Gets et DEGRANGE Jeanne, Marie, Odette, employée demeurant l'Eterlou, Les Gets.

A l'extérieur de la commune :

- Le 11 juin 1988, BERTHONNEAU Michel, Eugène, sans profession, demeurant chalet le Renard Rouge, les Gets et MAN-CEAU Georgette, Marie, Emilienne, Augustine, sans profession.
- Le 22 octobre 1988, BARREAU Denis, François, Martial, cuisinier demeurant St-Hilaire-de-Riez, Vendée et LEBIHAIN Marie-France, serveuse, demeurant Le Rocher, Les Gets.

DÉCÈS (13)

A l'intérieur de la commune :

- BAUD Pierre, Marius, fils de BAUD Marcel et de MONNET Marie-Marthe, époux de PICUT Andrée, Mathilde, décédé le 12 mai.
- BERGOEND Jean, André, fils de BERGOEND Jean-Marie et de BAUD Marie-Thérèse, célibataire, décédé le 30 août.
- BERGOEND, François, Marie, fils de BERGOEND Célestin et de ANTHONIOZ Jeanne, époux de ANTHONIOZ Marie-Louise, décédé le 4 décembre.

A l'extérieur de la commune :

- BLANC Germaine, Amélie, fille de BLANC Joseph, Marie et de ANTHONIOZ Jeanne, Française, décédée le 12 juillet à Saint-Julien-en-Genevois.
- ANTHONIOZ Marius, Gustave, fils de ANTHONIOZ Henri, Jean-Marie et de MARTIN Edmondine, Eugénie, décédé le 18 août à Thonon-les-Bains.
- COPPEL Jean, Louis, Auguste, fils de COPPEL Joseph, Célestin et de NACHON Esther, décédé le 19 août à Evian-les-Bains.
- COPPEL Adrien, Joseph, fils de COPPEL Joseph Marie et de Claudine, Adèle COPPEL, époux de RAMEL Anna-Marie, décédé le 6 septembre à Thonon-les-Bains.
- POLAT Asiye, fille de Ibrahim POLAT et de GULER Elife, épouse de KOCAK Emin, décédée le 1^{er} octobre au Plateau d'Assy.
- RAMEL Eugénie, Alfred, fille de RAMEL Guérin et de GINDRE Jeanne, Marie, décédée le 14 octobre à Ambilly.
- ANTHONIOZ Marie, Albine, Adrienne, fille de ANTHONIOZ Marie, Sylvain et de ANTHONIOZ Jeanne, Marie, décédée le 18 octobre 1988 à Annecy.
- DUMONT Fernande, Jeanne, fille de DUMONT François et de ANTHONIOZ-ROSSIAUX Française, Elisabeth, épouse de ANCEY Adrien, Marcel, décédée le 8 novembre à Chamonix.
- PERNOLLET Alice, Rosalie, fille de PERNOLLET Constant, Joseph et de ANTHONIOZ Herménie, Noémie, veuve de ANTHONIOZ Jean, Claudius, décédée le 11 décembre.
- ANTHONIOZ Estelle, Française, fille de ANTHONIOZ Jean et de SERMONET Augustine, Célestine, veuve de ANTHONIOZ Henri, Joseph, décédée le 19 décembre.

VOIRIE

Travaux réalisés dans le courant de l'année 1988

par André COPPEL

EQUIPE T.P. ET TRANSPORTS ET MENUISERIES :

- Démolition gare Chavannes
- Aménagement gare télésiège de la Côte
- Environnement et transport extra-ménagers aux Planeys
- Accotements route des Chavannes
- Construction du practice de golf
- Préparation saison d'été (fleurs et jeux)
- Tranchée technique du Belvédère à la pointe du Chéry
- Transport fumier pour les pistes
- La Cantauze : drainage, transport de buse
- Interventions diverses pour inondations et ruptures adduction d'eau

ÉQUIPE MAÇONNERIE :

- Réfection des dégâts du déneigement
- Éclairage des tennis
- Enrochement de l'accès au musée de la musique mécanique
- Réfection du Pont de la Forge aux Perrières
- Drainage pistes Chéry Nord
- Aménagement du carrefour des Nants (La Corderie)
- Enrochement au Plan des Chenus
- Tables d'orientations sur Chéry et Ranfolly
- Aménagement de la piste de descente au pied du Télésiège de la Grande Ourse
- Aménagement des gares départ et arrivée du nouveau télésiège des Chavannes
- Aménagement de la piste d'accès des engins de damage des Chavannes
- Aménagements divers sur la route du Pied de l'Adroit
- Remise à niveau de plusieurs regards route des Cornuts sur le compte de Socco (entreprise)
- Réfection du mur de soutènement sur le passage de l'adduction d'eau du Pont des Gets

ÉQUIPE SERVICE GÉNÉRAL :

- Travaux de remise en état intérieur pour le branchement d'eau du Val d'Or
- Route du Pied de l'Adroit : arrachage des arbres au Bel'Alpe, remise en état de la pelouse et de la barrière
- Confection de 1 000 piquets bois
- Confection de bacs à fleurs, bassins à eau
- La Cantauze : élagage et drainage
- Ecoles publiques : réfection de 2 appartements
- Elagage de la piste forestière de la Côte d'Arbroz au Couard
- Coupe de bois de la décharge de la Poufferie
- Elagage de la piste du télésiège des Perrières
- Poneys Club : mise en forme du terrain et clôtures

SERVICE MENUISERIE :

- Aménagement de l'atelier musiques mécaniques
- Installation du Musée
- Construction et mise en place de la porte de la cave de la cure, + tables de bridges

- Démontage et remontage de la façade de la gare du télécabine des Chavannes
- Aménagement du Centre Equestre
- Practice de golf (cabanes et abris)
- Démontage de la gare et des pioches
- Construction de la cabane départ du télésiège Chavannes
- Aménagement des Ecoles
- Réfection du toit du Beau Site et un abri pour le Bébé Club
- Remise en état de la caisse des Chavannes
- Construction d'une cabane ESF
- Réparation des portes des WC publics

SERVICE DES EAUX

- Branchement d'eau du Val d'Or
- Route des Granges : remise en état des bouches à clés
- Assistance durant le chantier de la route du Pied de l'Adroit
- Chantier Télé-Chavannes :
 - Modification du poteau incendie
 - Alimentation parking souterrain
 - Branchement pour le chantier
 - Nettoyage avec lcart des drainages du parc souterrain
- Nettoyage de tous les captages et désinfection du réseau d'eau
- Alimentation en air comprimé de la soute à essence du garage des Chavannes
- Raccordement du compresseur d'air au garage de la télécabine du Chéry et alimentation en eau
- Entretien des bâtiments communaux
- Remise en état de marche des compteurs d'eau

MON VILLAGE

*Sous la leur bleutée d'un jour qui s'éteint
Le village DES GETS s'illumine soudain
Mille petits feux rendent la neige écarlate
C'est l'heure où les skieurs, en toute hâte,
Regagnent leur douillet foyer.
Las des prouesses de la journée
Ils se content à mi-voix leurs péripéties
Où as-tu été : au MONT-CHÉRY.
Au soleil ; là-haut, c'était sensass.
Quelle joie, comme le temps passe...
Et toi, je te croyais en panne ?
Mais non, j'étais AUX CHAVANNES
Et ensuite à la TÊTE DES CRÊTES
Ah, mes pauvres mollets...
Et pendant que nos skieurs parlottent,
La nourriture tant appréciée, mijote
Dans l'âtre, le feu de bois, pour les accompagner
Murmure une douce mélodée.
Après une nuit bercée par de beaux rêves,
Sur LES GETS, le jour se lève.
Ah, quel beau village que voilà,
On s'y sent vraiment chez soi
Et sympathiques sont les habitants.
Un conseil... arrête-toi, passant...
Ravi sera ton regard...
A la vue de ce coin savoyard
Et qui gardera, très, très longtemps
Les si belles coutumes d'antan...*

Mars 88
Léone PIVERT

RÉGIE COMMUNALE

Travaux réalisés au cours de l'été-automne 1988

par Georges BAUD

I. SERVICE PISTES :

A) GARAGE : entretien général des engins de damage et des véhicules utilitaires.

- 12 Dameuses
- 1 Bull-Dozer
- 1 Transporter
- 1 Estafette
- 4 Véhicules "tout-terrain"

Démontage des chenilles, remplacement des pièces cassées ou usagées.
Vidanges complètes et vérifications de fonctionnement des différents moteurs, pompes et organes de transmission.

Entretien des moteurs thermiques des téléportés, des groupes électrogènes, etc...

EFFECTIF : 2

B) TRAVAUX SUR PISTES :

Comme chaque année, ces travaux consistent essentiellement à l'amélioration des pistes de ski par l'abattage de sapins, la mise en place de canalisation, le terrassement, l'engazonnement et surtout la reconstitution de la couche végétale par l'apport de fumier ou de boues provenant de la station d'épuration des Gets mais aussi de Morzine.

Le reverdissement des pistes est un exemple à ce titre, puisqu'il a fait l'objet d'un rapport établi par le CEMAGREF, organisme national chargé de conseiller les communes dans le devenir des boues des stations d'épuration.

La mise en place s'effectue de la façon suivante :

— un camion déverse ce produit sur une "aire de stockage" ; il est ensuite chargé sur un "transporter" équipé d'un épandeur qui le met en place en le pulvérisant sur le terrain.

Le résultat est excellent car le gazon une fois semé germe très rapidement et ce tapis végétal reconstitué permet d'éviter le ravinement. Nous utilisons également lorsque cela est possible, du foin, du fumier et de la paille ce qui donne également de très bons résultats.

L'essentiel de ces travaux a été réalisé sur les secteurs du Chéry Nord et de la Grande Ourse où l'ensemble des pistes de ski a été remodelé ce qui permet de skier correctement avec très peu de neige.

Un début d'engazonnement a été réalisé dans la combe du Ranfoilly, au Nauchet. Minage et début de terrassement sur la piste "Bouquetin" (Les Planeys).

Autre élément important : acquisition d'une débroussailluse qui a permis de traiter environ 40 hectares de piste. Le résultat est excellent.

Enfin, mise en souterrain de l'alimentation électrique du transformateur des Planeys et mise en place de 11 lignes de chronométrage le long du stade de slalom.

EFFECTIF : 4

II. SERVICE REMONTÉES MÉCANIQUES :

A) MÉCANIQUE : entretien courant sur :

- 12 téléskis
- 8 télésièges à pinces fixes
- 1 télésiège débrayable
- 2 télécabines

Téléskis

- Mise en place de passerelles de potences et d'échelles avec confection de colliers de fixation.
- Démontage, entretien des perches.
- Remplacement de garnitures de poulies, roulements, guidages.
- Mouille au Roy : câble neuf.

Télésièges

- Entretien ligne, systèmes de freinage, vidanges réducteur, etc.
- Démontage et remontage des pinces arrivant à échéance :
 - Télésiège Rosta
 - Télésiège La Croix
 - Télésiège La Pointe
 - Télésiège Le Nord

Mise en place d'un système conforme sur les pinces du télésiège Le Nord.

Télésiège du Ranfoilly :

- Démontage pinces et mise en place de nouvelles bagues d'empilage des rondelles de serrage.
- Mise en place de 4 nouvelles prises de mouvement.
- Mise en place d'un nouveau pesage.
- Mise en place d'une motorisation de secours pour traînage des pinces dans les gares.

— Mise en place d'un nouveau système de décyclage des sièges.

Télécabine des Chavannes

- Visite V3 : démontage et révision du réducteur principal par la Société Texrope.
- Délestage du contrepoids et vérification des soudures des châssis porteurs, des poulies de renvoi, des axes, etc...
- Révision du moteur électrique, du frein d'urgence.
- Remplacement du frein de service "ATV" par un nouveau modèle "Pommier Poma".
- Mesure de serrage et de garde sur toutes les pinces.

Télécabine du Mont-Chéry

- Révision du moteur électrique.
- Visite V3 pour pylones 4, 5, 6, 10.
- V3 : démontage des balanciers, radio des axes ou remplacement des axes par des neufs, réalésage des chapes de balanciers...
- Démontage et remontage des pinces.
- Mesures de serrage et de mise en butée télésiège de la Grande Ourse : V3 pylone 1M : TS Planeys : V3 pylone 2D.

B) ÉLECTRIQUE :

- Révision annuelle de toutes les bornes de contrôle environ 40.
- Révision de toutes les lignes de sécurité des appareils ainsi que des coffrets de surveillance, des armoires de puissance et de commande.
- Réparation ou remplacement des appareillages défectueux ou endommagés par la foudre...
- Mise en place d'appareillages de contrôle.
- Visite annuelle obligatoire de tous les téléportés.

12 : soit environ 18 jours

Il convient en outre d'assurer le fonctionnement des deux télécabines et du télésiège de la Grande Ourse pendant les mois de juillet et août.

EFFECTIF TOTAL : 11

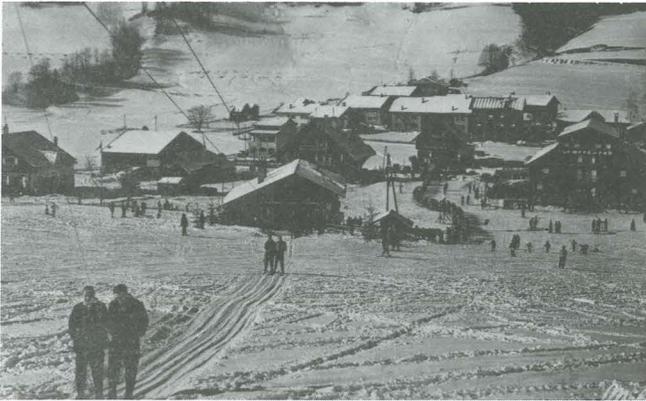
dont 4 au fonctionnement pendant 2 mois.

FONCTIONNEMENT NOMBRE DE PASSAGES DU 17 AU 31 DÉCEMBRE 1988

APPAREILS	DÉCEMBRE 88		PASSAGES DU 17 AU 31/12
	JOURS	HEURES	
LES CHAVANNES			
Télécabine	15	125	D : 8 115 M : 19 291 27 406
Télésièges :			
Chavannes	11	78	38 031
Ranfoilly	10	59	51 978
Rosta	11	74	24 788
Mouille-aux-Chats	10	60	19 539
Croix	12	88	27 004
Téléskis :			
Tête-des-Crêts	11	75	14 073
Mouille-au-Roy	13	93.6	14 938
Ebauds	13	105.8	25 995
Nauchet 1	10	72.4	14 171
Nauchet 2	10	44.8	19 261
Rosta	11	59	9 229
Grand-Cry	11	78.5	8 382
Mouille-au-Blé	11	80.5	10 677
			305 472
LE MONT-CHÉRY			
Télécabine	14	121	D : 9 636 M : 11 672 21 308
Télésièges :			
Pointe Nord	13	96	20 451
Grand-Ourse	13	98	21 726
Planeys	11	85	9 584
Chéry II	11	74	2 923
Téléskis :			
Super	12	83	11 609
Pointe Côte	11	71	6 422
Planeys	3	15.3	1 105
			95 128
TOTAL			400 600

Stade : 10 811 + per. - Vieux Chêne : 8 036 + per. - Turche : 13 935 + per. - Boule de Gomme : 29 570 + per.

Le télésiège des **Chavannes** par l'image



Après avoir rendu de "bons et loyaux services" pendant plus de 40 ans le télési à "pioches" a été acheté par la commune...



... et démolit.



De suite on creuse les fondations pour le télésiège.



Aux endroits d'accès difficile, on utilise l'hélicoptère pour couler les bétons.



La charpente métallique de la gare inférieure, ressemble au squelette d'une immense baleine.



Terminé comme prévu au 20 décembre, les premiers skieurs s'élancent vers les sommets.

Les restaurants du personnel

par Dominique MAIRE, Fondateur de l'A.P.R.M.

La cantine des employés communaux est depuis de nombreuses années un indéniable avantage toujours très apprécié.

Jusqu'en 1986 c'est la commune qui avait en totalité la charge de son fonctionnement. Ensuite pour des raisons d'arrangements et d'organisation il a été proposé aux employés d'organiser eux-mêmes leur propre cantine. Le flambeau fut alors pris et une association vit le jour sous le nom de l'A.P.R.M. (Association du Personnel des Remontées Mécaniques).

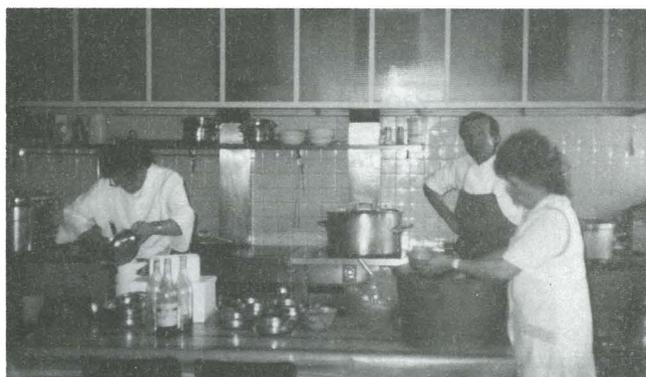
Son fonctionnement au sujet de la cantine est simple : chaque employé reçoit une prime de panier journalière correspondant au prix du repas dont 200 F serviront à la location du matériel de cuisine et des locaux. La commune prenant en charge le salaire des cuisinières et cuisiniers. L'A.P.R.M. créa également en 1986 la cantine du Chéry où des problèmes de locaux trop exigus ont été longs à résoudre. La première année environ 12 250 repas seront servis entre les deux cantines. L'A.P.R.M. organise également quelques manifestations comme la course des employés qui a lieu toutes les années avec l'aide de l'Ecole de Ski Français.

Comme chaque association l'A.P.R.M. a son comité. Le Président actuel est Monsieur Jacky COPPEL dont la verve légendaire garantit une gestion de fer. Il ne nous reste qu'à souhaiter longue vie à l'A.P.R.M. et surtout bon Appétit.

Dominique MAIRE, Président Fondateur de l'A.P.R.M.



Voici la cuisine du Mont-Chéry et son cuisinier Jean-Pierre REPELLIN...



...et les cuisiniers des Chavannes, Roger, Aline et Odile.



Les Chavannes et l'ancien télésiège Super-Chavannes.



La piste "Rhodos" en 1967. On peut remarquer que les petits "P'nots" de l'époque ont bien grandi !



Ils auront franchi 2 450 mètres en 9 minutes...



Et ils pourront redescendre sur la Charniaz, le Nauchet ou retourner directement aux Gets par les Chavannes.

A.P.E.L. - O.G.E.C. ECOLE NOTRE-DAME "Que ta volonté soit "FÊTE"

Nous voudrions que notre Ecole Catholique soit un lieu qui permette aux enfants de donner un sens à leur vie.

Ce qui nous distingue essentiellement d'une autre école, tout aussi valable humainement parlant, c'est la référence au Christ, à l'Évangile.

C'est la possibilité de faire ouvertement et clairement cette référence au Christ et cette annonce de l'Évangile.

C'est la qualité particulière de l'accueil qui en découle.

Chaque famille a été appelée à œuvrer pour la bonne marche de l'école afin de lui conserver le caractère propre, le dynamisme et l'entrain qu'elle a toujours manifestés au cours de ces nombreuses années.

*Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable et la neige
J'écris ton nom...*

*...Et par le pouvoir d'un mot
Je recommande ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
LIBERTÉ*

Paul Eluard

Participation. Les parents s'investissent pour que leur école soit toujours plus accueillante et efficace : en organisant chaque année une soirée loto connue et appréciée de tous ; en préparant activement les fêtes très réussies de fin d'année ; en participant aux "ateliers" qui permettent aux enfants de créer, fabriquer, bricoler ; en assurant le nettoyage et l'entretien des classes ; en donnant de leurs temps selon leurs multiples compétences.

Pour continuer toutes ces activités, il faut cependant penser à améliorer les conditions matérielles. En effet, les bâtiments vétustes ne répondent plus aux besoins. Aussi les comités ont décidé de faire aboutir un projet de constructions. Les pourparlers déjà engagés avec toutes les parties concernées devraient permettre d'accueillir les élèves dans de nouveaux locaux dès la rentrée prochaine. Espérons-le !



C'est l'école Notre-Dame qui a su répondre aux besoins des Gêtois, par l'accueil des jeunes enfants, en ouvrant en 1971 la première classe maternelle de la commune. Continuant avec cet esprit d'ouverture et de dynamisme, les classes de mer furent lancées en 1975. Cette année, l'école a organisé des cours d'anglais ouverts à tous les enfants de la commune, par l'intermédiaire des Merry Schools.

LES OBJECTIFS DE NOTRE ÉCOLE

- Suivre le programme de l'Éducation Nationale.
- Recevoir tous les enfants, quel que soit leur milieu. Notre rôle n'est pas de réunir des gens qui sont uniformes dans leur pensée et dans leur attente, c'est d'accueillir des personnes quelles que soient leurs motivations et avec elles de faire quelque chose à partir de ce qu'elles sont !
- Avoir une attention personnalisée à chaque enfant.
- Lui apprendre à vivre sans complexe dans le monde de demain.
- S'efforcer de développer l'entente, le respect de l'autre, l'esprit de générosité.
- Nous voulons une Ecole ACCUEILLANTE aux enfants, ACCUEILLANTE aux parents.

L'ECOLE COMMUNALE



*Bienvenue à notre
nouvelle institutrice
Madame Josiane
KIEGHELMAN...*



*... Ainsi qu'à Monsieur Charles MAULET que l'on voit ici en
agréable compagnie.*

Association des Parents d'Elèves de l'Ecole Publique

par Elisabeth ANTHONIOZ, la Présidente

1988 a été pour l'Association des Parents d'Elèves une année scolaire bien remplie, mais avec une grande satisfaction.

Après beaucoup de courriers, de démarches et de déplacements des parents à l'inspection académique, le résultat a été positif. Le 12 septembre :
OUVERTURE D'UNE DEUXIÈME CLASSE MATERNELLE.

Dorénavant, tous les enfants peuvent être accueillis en classe maternelle, avec Patricia les 3 ans, Charles les 4 et 5 ans.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont aidés, à Monsieur le Maire et les élus municipaux, à M. BOUVIER, M. MAZEAU, le SGEN, le SNI et notre fédération FCPE.

D'autres activités ont été organisées au sein de notre association :
— un grand jeu de pistes du MONT CHÉRY à MONT CALY.
— une soirée choucroute très sympathique au chalet "Les Crettets".

Plusieurs mamans ont eu l'occasion d'assister à des réunions de formation de parents élus à l'école.

L'année 1989 se prépare avec des prévisions intéressantes :

- projet de donner la possibilité aux enfants d'étudier l'Anglais à l'école maternelle et primaire.
- classe de mer et voyage d'éveil.
- activités sportives nouvelles au 3^e trimestre,

et bien sûr de continuer le projet avec les personnes concernées d'agrandissement des locaux de l'école, soit en créant aux GETS une cité scolaire avec cantine, gymnase etc... soit de construire une école maternelle.

A l'année prochaine pour la suite des projets !

Bon travail à tous nos enfants.

BONNE ANNÉE

*Bonne année à toutes les choses :
Au monde ! A la mer ! Aux forêts !
Bonne année à toutes les roses
Que l'hiver prépare en secret.*

*Bonne année à tous ceux qui m'aiment
Et qui m'entendent ici-bas...
Et bonne année, aussi, quand même,
A tous ceux qui ne m'aiment pas.*

Rosemonde Gérard

Récitation apprise par les enfants de CP-CE1



La classe de Patricia, petits et moyens.



*Les classes maternelles où tous les enfants peuvent être accueillis
de 2 à 5 ans.*



La classe de Charles, moyens et grands.



Une équipe à l'arrivée du jeu de pistes à Mont-Caly.

L'Association de la musique mécanique

par Denis BOUCHET

Six ans après le premier tour de manivelle aux GETS, trois ans après la création officielle de l'A.M.M.G. 1988 restera "l'année charnière" de la musique mécanique aux GETS.

Année charnière et non aboutissement, car si le chemin parcouru fut énorme les perspectives d'avenir restent importantes.

Trois événements cette année confirmèrent notre place de Capitale de la musique mécanique :

1. la mise en service de l'atelier de restauration d'instruments dans l'ancienne école des Perrières,
2. le 3^e Festival international de musique mécanique,
3. l'inauguration du Musée, premier du genre en France.

Année charnière car l'association prépare encore de grands projets :

1. le premier centre de recherche et de documentation sur la musique mécanique. Nous venons dans cette perspective de réunir tout récemment la plus importante documentation européenne avec 2 000 ouvrages, gravures, brevets, cartes postales.
2. l'acquisition de l'un des premiers manèges de chevaux de bois français, pièce rare de notre patrimoine convoité par des acheteurs étrangers placé sous un "kiosque à musique", il pourrait participer à donner plus de charme à notre place de la Mairie.
3. le sauvetage et la mise en place d'un grand orgue philharmonique automatique. Cet instrument avec ses 16 jeux d'orgues et ses 1 000 tuyaux constituera la plus importante pièce du musée. Il représentera aussi le seul orgue de ce type en Europe à être réinstallé dans une salle de concert ouverte au public pour donner comme au début du siècle des concerts manuels et automatiques.

Ces trois nouveaux objectifs atteints, notre commune tiendra une place enviable dans le monde entier pour la protection de ce patrimoine. Sa position de leader en ce domaine sera préservée à jamais, la majorité des 300 instruments et des 2 000 documents possédés à ce jour par l'association étant d'ores et déjà introuvables même avec d'énormes budgets.

La sauvegarde de la "mémoire sonore" de notre civilisation constitue une réussite culturelle incontestable et chose rare en ce domaine elle s'accompagne d'une réussite économique.

Pour l'A.M.M.G. :

1. 6 806 entrées au musée dès le premier été,
2. création et ventes de produits à la boutique du musée (98 000 F),
3. subventions importantes obtenues par l'A.M.M.G. 1 million de Francs à ce jour (Etat, Région, Département, Fondations, Entreprises).

Pour l'année 1988 :

- remise de la plus importante subvention culturelle de l'année de la fondation des pays de France,
- prix régional de l'initiative décerné à l'A.M.M.G.,
- signature d'un contrat de mécénat culturel pour 6 années.

Pour l'ensemble de la Commune :

1. notoriété pour notre station (nombreuses retombées médiatiques),
2. créations d'emplois (musée, atelier),
3. retombées sur le commerce local :
 - des milliers de spectateurs au festival
 - 70% des visiteurs du musée séjournaient cet été à l'extérieur des GETS.

La place de la musique mécanique dans notre économie locale ne peut que prendre de l'ampleur et ce pour plusieurs raisons :

1. tous les sondages concernant la clientèle d'hiver confirment que le critère du domaine skiable n'est plus déterminant pour le choix d'une station.
2. le 2^e axe de loisirs des Français est la visite des monuments et des musées (le tourisme culturel en France représente 20 millions de visiteurs Français et étrangers).
3. les Français raffolent de musique : 72% d'entre eux aiment en entendre dans les lieux publics.

Pour la poursuite de notre action unique en France, pour renforcer notre audience, pour augmenter ce patrimoine que nous léguerons à nos enfants, si vous n'êtes pas encore membre de l'A.M.M.G., vous devez adhérer (pour tous renseignements s'adresser au musée, à l'Office du Tourisme ou à la Mairie ou bien écrire à A.M.M.G. - 74260 LES GETS).

PRINCIPALES DATES DU CALENDRIER 1988 DE L'A.M.M.G.

- 15 janvier : acquisition définitive de la collection PAUTHEX (191 instruments).
22 janvier : réception du jury de la fondation des Pays de France.
19 mai : prix régional de l'initiative décerné à LYON en présence de nombreuses personnalités régionales.
17 au 27 juin : exposition à la foire de BOURGES (50 000 visiteurs).
15 juin : rapatriement de Suisse de 3 pièces du patrimoine français (un manège à musique, un piano mécanique, un orchestron).
13 juillet : acquisition et retour d'Allemagne d'un piano à queue pneumatique.
15 juillet : sortie de l'atelier des Gets du gros orgue de danse "Decap" entièrement révisé (600 heures de travail).
22 juillet : inauguration officielle du musée en présence du conseiller technique du Ministre de la Culture.
22-23-24 juillet : 3^e festival international de musique mécanique.
16 août : réception au musée d'une commission du Conseil Général avec son Président Bernard PELLARIN.
25 septembre : animation au Comptoir Suisse de Lausanne.
8 octobre : préparation avec le Directeur du Centre Polyphonique de LYON et l'Ecole de Musique des GETS d'un stage vocal.
20 au 25 octobre : tenue d'un stand au Salon du MITCAR (Autocaristes, Agents de Voyage) à PARIS.
30 octobre : journée portes ouvertes au musée (375 entrées).
11 décembre : audition de l'Ecole de musique dans la Salle de Concert du Musée.
13 décembre : assemblée générale de l'A.M.M.G.

Inauguration du musée de la musique mécanique

C'est en présence de M. GAUTHIER représentant de M. Jack LANG Ministre des Affaires Culturelles, qu'a eu lieu le 23 juillet 1988 l'inauguration du musée de la musique mécanique.



M. GAUTHIER accompagné de M. Ernest NYCOLLIN Conseiller Général du Canton de Taninges, de M. Alphonse MONNET Maire des Gets et de M. Denis BOUCHET Président de l'Association de la Musique Mécanique se rend au musée pour l'inauguration



M. GAUTHIER coupe le ruban.

AMÉNAGEMENT D'UN MUSÉE DE LA MUSIQUE MÉCANIQUE

par Sylvie BASTARD

BILAN FINANCIER DE L'OPÉRATION

1^{re} TRANCHE DES TRAVAUX

			MONTANT T.T.C.
Lot n° 1 : Maçonnerie démolition	=	917.191.32	
Avenants	=	90.794.35	
Lot n° 2 : Charpente - couverture			1.007.985.67
Lot n° 3 : Vitrerie - Menuiserie extérieure			60.725.57
			97.758.00

2^e TRANCHE DES TRAVAUX

Lot n° 1 : Enduits façades			108.103.90
Lot n° 2 : Menuiserie intérieure			324.964.00
Lot n° 3 : Escalier bois			366.474.00
Lot n° 4 : Parquets	=	214.529.61	
Avenant	=	5.014.40	
Lot n° 5 : Vitrerie			219.544.01
Lot n° 6 : Plâtrerie - Cloisons			164.200.75
Lot n° 7 : Carrelage	=	148.914.53	
Avenant	=	14.419.15	
Lot n° 8 : Peinture			163.333.68
Lot n° 9 : Vitrification des parquets			202.013.68
Lot n° 10 : Ventilation chauffage			90.122.18
Lot n° 11 : Plomberie sanitaire			290.765.69
Lot n° 12 : Electricité	=	279.895.62	
Avenant	=	8.191.32	
Lot n° 13 : Protection contre le vol			288.086.94
Télésurveillance	=	204.269.52	
Avenants	=	56.279.26	
Lot n° 14 : Ascenseur			260.548.78
			183.532.31

SOUS-TOTAL N° 1

4.215.486.96

AMÉNAGEMENTS INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS - TRAVAUX SUR DEVIS

Fourniture et pose de caissons d'exposition			99.850.89
Socles du mobilier d'exposition			117.034.48
Mobilier intérieur			103.865.00
Tringles, cimaises et crochets d'exposition			5.219.29
Installation téléphonique			21.280.63
Glaces coulissantes			14.743.52
Aménagements des abords			175.498.00
5 bancs de jardin			7.442.15
Centrale d'aspiration			5.855.23
Cordages			26.465.23
Matériaux divers VOIRON			528.76
Vitrerie BUET			684.10
Emplois pour enrochements			4.649.12
Cadre aluminium			19.660.00
Signalisation intérieure			9.488.00
Acquisition lampadaire			1.443.80
Produit d'entretien			2.643.42
Petit matériel d'intérieur			2.768.01
Stores quantité 20			7.353.00
Engazonnement abords			3.211.98
Plantes d'intérieur			9.942.30

SOUS-TOTAL N° 2

639.626.91

Maîtrise d'œuvre			214.532.00
Assurance tous risques			7.858.00
Géomètre			4.819.00
Constat huissier			785.00
Contrôle technique			55.208.30

SOUS-TOTAL N° 3

283.202.30

TOTAL GÉNÉRAL

5.138.316.17

FINANCEMENT

1986 :			
Prêt auprès de la C.D.C. 8,90%			1.000.000.00
Subvention du Conseil Général			360.000.00
Remboursement de sinistre			34.196.00
1987 :			
Prêt Crédit Agricole, 8,40%			2.900.000.00
Subvention du Conseil Général			300.000.00
1988 :			
Prêt Crédit Local de France, 9,60%			700.000.00
			5.294.196.00

Reste à encaisser :

Subvention du Conseil Général	300.000.00	
Subvention Contrat de Pays	240.000.00	
Acquisition pour l'Association de la Musique Mécanique de la collection d'instruments appartenant à M. PAUTHEX Hubert d'ANNECY coût (cautionnement de 50% du montant du Prêt par la Commune)		1.900.000.00
Aménagement de l'Ecole des Perrières, désaffectée en vue de la création d'un atelier de la musique mécanique		
— Fourniture de petit matériel		17.804.00
— Emplois		20.000.00
Fournitures pour aménagement des locaux		10.581.46
Divers travaux du personnel communal difficilement évaluable		48.385.46

CHARGES DE FONCTIONNEMENT

Subvention annuelle communale de fonctionnement à l'association (à prévoir)	400.000.00
Fourniture de 3 000 litres de fioul/an à l'atelier - prise en charge des frais de fonctionnement du musée (combustible - électricité - contrats d'entretien - assurances)	

L'ÉCOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE

par Annette BAUD

Pas de pause pour l'école de musique ! En effet après les bons résultats de l'année scolaire (100% de réussite aux examens de solfège en fin de premier cycle) l'école a continué à pratiquer une partie de ses activités durant les vacances d'été.

Pour commencer, le second stage d'instruments qui a vu se retrouver une quarantaine de jeunes musiciens de la région du 4 au 8 juillet. Quatre jours de travail ardu qui se sont passés dans la joie et la bonne humeur. Le succès de ce stage est indéniable puisqu'il a permis à des jeunes de se retrouver pour exprimer leur passion dans une ambiance tant musicale qu'amicale. Promesse est faite de se retrouver en juillet 89 du 3 au 8 inclus.

La plupart des élèves des Gets ont pu continuer à prendre leurs cours une partie de l'été, leurs professeurs ayant pris peu ou pas de vacances... L'école fonctionne donc 12 mois sur 12 avec ses temps forts d'activités et d'animations diverses : auditions trimestrielles, spectacles, repas annuel, stages + rentrée scolaire.

Une rentrée qui s'est fort bien déroulée cette année. Avec 87 élèves, l'école a trouvé son équilibre, une certaine stabilité, elle a pris son rythme de croisière.

Deux nouvelles classes sont venues s'ajouter aux six autres déjà en place : trompette et guitare qui remportent un excellent succès.

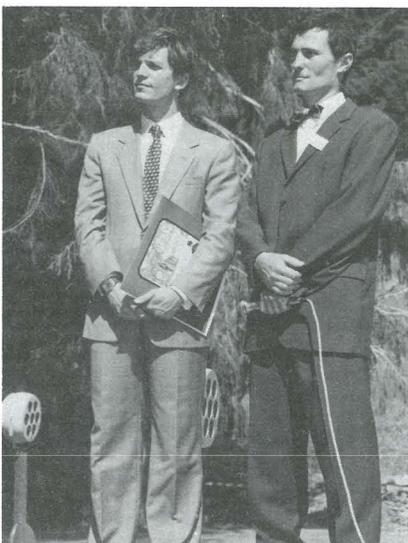
La plupart des animations sont assurées par les élèves grâce à la formation d'un orchestre qui se met actuellement en place rassemblant une grande partie des instruments de chaque classe. Cet orchestre se produira et accompagnera des chanteurs lors du prochain spectacle le samedi 29 avril 1989, à ne pas manquer ! Outre cette formation, la chorale ainsi qu'un groupe de jeunes chanteurs de rue, en collaboration avec les musiques mécaniques, permettent de monter des spectacles de variétés pour le grand plaisir des élèves, la fierté des parents et la distraction des Gêtois. Qui ne se souvient pas du spectacle de février qui reste pour toutes les personnes présentes, le souvenir d'une agréable soirée.



Quelques pianistes entourant leur professeur Pascale Aubry.



La chorale en pleine action...



Quelques élèves de l'école de musique.

LE 11 NOVEMBRE 1988

Homélie prononcée par le Père Michel Colineau au cours de l'office religieux du 11 novembre 1988

SOIXANTE-DIXIEME ANNIVERSAIRE

Il y a soixante-dix ans aujourd'hui, toutes les cloches du village sonnaient joyeusement pour l'armistice. Quel fût cet événement pour laisser chez nous un tel souvenir ? La ferveur du 11 novembre a toujours été un étonnement pour les hommes de ma génération, frappés que nous sommes par ce martyrologe imposant dressé en chaque ville, en chaque village de notre pays. Avec respect, nous y découvrons une liste impressionnante de noms inconnus, accompagnés de cette simple mention : "tombés au champ d'honneur". Quel fût cet événement qui a marqué chacune de nos familles, et comment parler de ce qu'on n'a pas vécu ? Ils deviennent trop rares - et ils n'en reste qu'un dans notre village - ceux qui firent en 1914-1918 ce qui reste la "Grande Guerre".

Soixante-dis ans après, nous nous souvenons.

Nous nous souvenons de leur sacrifice, car c'est à eux que nous devons la vie et la liberté.

Nous nous souvenons parce qu'ils ont donné leur vie. En des circonstances exceptionnelles, ils se sont haussés jusqu'à ce geste, le plus beau que l'homme puisse faire : donner sa vie pour ceux qu'il aime.

Alors qu'un destin tragique les dressait les uns contre les autres, ces hommes, tous ces hommes, ont donné ce qu'ils avaient de meilleur. Par-delà leur division fatale, de part et d'autre, un même sentiment les a guidés : l'amour du pays de leurs pères, qu'ils ont cru pouvoir sauver par ce moyen désespéré : la guerre.

Soixante-dix ans après, entre nos deux peuples, ces divisions n'existent plus, et c'est ensemble que nous bâtissons patiemment, et malgré des difficultés, une Europe fraternelle. Mais demeure toujours cette leçon : la vie donnée en sacrifice. Elle est vivante cette leçon sur les monuments de nos villages : c'est debout qu'ils sont représentés, car c'est tout un peuple qui s'est dressé. Ils sont tombés, dit-on, "au champ d'honneur" ; pour nous, ils sont toujours debout, car la mort nous surprend dans l'attitude dernière et nous fige en notre dernier mouvement. Oui, pour nous, ils sont debout. Comme sur nos monuments, ils sont debout et ils font face. C'est ainsi que nous aimons les contempler, car c'est en cela qu'ils ont un message à nous transmettre : ils nous empêchent de renoncer.

Ils sont debout, et pour nous chrétiens, leurs sacrifice rejoint celui de cet homme unique dans l'histoire, de ce condamné aux paroles étranges ("ma vie nul ne la prend, c'est moi qui la donne"), de ce Jésus de Nazareth dont nous croyons qu'il est le Fils de Dieu venu en personne parmi les hommes.

Ils sont debout, car il n'y a finalement que l'amour pour dresser l'homme, au mépris de sa vie, contre toute oppression. Non vraiment, "il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime". Dans la mesure où ils se sont dressés par amour pour les leurs, plus que par haine de l'adversaire, nous croyons qu'ils ont reproduit, jusque dans leur mort, le geste unique de Jésus-Christ, qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous.

Ils sont debout, comme sur les monuments de nos villages, éternellement debouts, parce que l'amour une fois donné ne se reprend pas, parce que, nous chrétiens, nous croyons que le Père les aura accueillis dans cette attitude en laquelle ils se sont éternisés. Oui, c'est debout qu'ils sont passés à Dieu. Dans la mesure où leur sacrifice a reproduit celui de Jésus-Christ donnant sa vie pour nous, dans cette mesure-là, nous croyons qu'avec Jésus-Christ ils sont éternellement debout dans la paix, dans l'amour, recevant de Ses mains, comme la décoration suprême, cette vie qu'ils avaient donnée pour l'amour de leurs frères.

Soixante-dis ans après, nous nous souvenons et nous nous inclinons devant un tel exemple. Puisse-nous, dans la minute de silence que nous observerons tout à l'heure devant le monument aux morts, puisse-nous entendre leurs voix, désormais fraternellement confondues, nous dire : "Frères, il faut aimer !"

Oui, il faut aimer, car s'ils n'ont pu prouver leur amour du pays que dans un affrontement de mort, ce qu'ils nous demandent aujourd'hui c'est de nous aimer assez entre peuples, entre nations, pour vouloir la paix, pour construire la paix.

Frères et Sœurs, en célébrant l'Eucharistie, nous allons entrer dans ce mouvement d'amour par lequel Jésus-Christ a donné sa vie pour que les hommes se reconnaissent "frères" en surmontant leurs divisions. Que dans nos cœurs comme dans nos vies l'emporte toujours la force d'aimer : "Heureux ceux qui construisent la Paix, ils seront appelés fils de Dieu !"

Et tous, quelles que soient nos convictions, tandis que retentira la sonnerie "Aux morts", tous écoutons leur voix, eux qui croyaient bien que c'était la dernière : "Jamais plus la guerre !"

Michel COLINEAU, Curé des Gets et de la Côte d'Arbroz



NOS DOYENS

M. BERGOËND François-Marie, dernier Ancien Combattant 14/18, doyen de notre commune, nous a quittés.

Le 11 novembre 1988 a été marqué par les cérémonies habituelles : offices religieux, défilé, commémoration devant le monument aux Morts et vin d'honneur offert par la municipalité.

Les Associations d'Anciens Combattants de 39/45, d'anciens prisonniers et déportés, les Anciens d'A.F.N., les Sapeurs Pompiers, la Batterie Fanfare, les enfants des écoles et une bonne partie de la population forment un défilé impressionnant et rendent hommages à tous les morts des guerres autour du monument.

A l'issue de la cérémonie, une délégation conduite par Monsieur le Maire s'est rendue au domicile du doyen de la commune, dernier combattant 14/18, vivant aux Gets, M. Bergoënd François-Marie, âgé de 95 ans, pour lui remettre au nom du Président de la République le diplôme du 70^e anniversaire.

M. Bergoënd, valeureux combattant, ancien de Verdun, chevalier de la Légion d'Honneur, reçut avec joie, ce diplôme, ô combien mérité. Malheureusement, alors qu'il semblait en bonne santé, il se mettait au lit le soir même et le 4 décembre 1988, il décédait.

Il ne reste plus actuellement qu'un Ancien de 14/18 né dans notre commune ; il s'agit de M. Coppel Marcel né le 30 novembre 1895 et domicilié à Annecy.



Le 11 novembre 1988, M. Bergoënd semblait encore en bonne santé.



Le voici avec son épouse née Marie ANTHONIOZ. Ils vécurent 68 années ensemble !

Mme BAUD Marthe née MONNET, doyenne de la commune, n'est plus.

Née le 3 février 1893 au Grand-Bornand, elle était la 3^e d'une famille de 14 enfants, venue prendre la Fruitière des GETS en 1908.

En 1919 elle épouse un enfant du pays, M. Marcel BAUD fils de M. Pierre BAUD, Hôtel national aux GETS. Le couple prend une pension restaurant au Nanty à THYEZ et vers 1931 il s'installent, toujours dans l'hôtellerie, à MEGÈVE et ensuite l'Hôtel de Genève à THONON-LES-BAINS jusqu'en 1952, date à laquelle Mme BAUD revient aux GETS avec ses trois enfants Pierre, François et Jean, le père étant alors décédé. Ils construisent sur une parcelle de terre de famille l'hôtel Marcellly. Mme BAUD était la doyenne de notre commune ; elle était âgée de 96 ans.



Le Moulin au Pont de Fri. Le chalet est maintenant disparu.



Toujours au Pont de Fri un chalet abandonné lieu-dit la République.

LA SORTIE DES ANCIENS

Cette année, le C.C.A.S. (Centre Communal d'Action Sociale) offrait un voyage à nos anciens en ESPAGNE, à Liorat del Mar. Voici quelques photos de cette sortie.



Déjà au siècle dernier, notre République remettait des diplômes aux Agriculteurs méritants. En voici un remis à un enfant de chez nous qui avait certainement des ruches.



L'Association Familiale Rurale

par Dominique COPPEL

L'ASSOCIATION FAMILIALE RURALE DES GETS

C'est la cantine scolaire en hiver et la ruche-piscine en été. C'est vrai ! mais c'est un raccourci trop rapide des buts recherchés par l'association.

LA FAMILLE EST LA PREMIÈRE ÉCOLE DE SOLIDARITÉ.

L'association a pour but :

L'étude, la défense et la représentation des droits et des intérêts moraux et matériels des familles rurales, les problèmes du 3^e âge, à la protection de la nature, à l'environnement et l'amélioration du cadre de vie.

La création de tous services susceptibles de les aider à remplir efficacement leur mission.

Nous avons pleins de projets dans la tête, qui ne demandent qu'à se concrétiser comme par exemple :

- camps d'été pour les enfants
- création d'une Halte-garderie
- cours de couture
- coopérative d'achats
- être le lieu de réflexion pour les adolescents
- favoriser les rencontres entre nos aînés
- jumelage avec une association Gestoise (juste un S nous sépare) située entre Angers et Nantes.

Ce programme vous semble alléchant... Alors venez partager nos idées pour qu'ensemble nous les réalisions.

Un coup de téléphone ou un petit mot ou vous venez nous voir, ce sera un premier pas.

Composition du conseil d'administration :

M. CHAMBRE M. - Mme COPPEL Carole - Mme COPPEL Dominique - Mme COPPEL Sophie - Mme COPPEL Suzanne - Mme GAZEAU D. - M. MUGEL J.-L. - Mme GALGRAND J. - Mme PERNOLLET M.-F. - M. PICAUD L. - Mme RAMEL M.-L., Mme REY C. - M. TRICOUD L. - Mme TROMBERT M.-A.



La Société de Pêche

par Christian ANTHONIOZ

Depuis le début de son activité, la jeune société de pêche gètoise a donnée priorité à l'alevinage et à l'empoissonnement de ses rivières.

LE PRINTEMPS :

Dès la bonne saison, 20 000 alevins de truites fario (3 cm env.) ont été déposés aux sources des différents cours d'eau de notre commune.

L'ÉTÉ :

Afin de satisfaire les amateurs, locaux et estivants, de ce loisir qu'est la pêche dans notre lac et nos rivières, plusieurs déversements de truites de mesure (21 cm minimum), arc-en-ciel et fario ont été possibles grâce à une subvention communale.

Différentes manifestations ont été organisées durant la période estivale par les adhérents de la société de pêche :

- 1 concours de pêche le 17 juillet,
- ainsi qu'une sortie de pêche, en août, au lac du plan du rocher afin de rapprocher pêcheurs locaux et estivants.

L'AUTOMNE :

La saison de pêche se clôturant début octobre, les activités de la société se poursuivent avec des déversements de truitelles fario (entre 8 et 12 cm) et d'un poids total de 30 kg.

L'achat de ces alevins et truitelles est possible grâce à un pourcentage prélevé sur les permis délivrés dans notre station.

Tous les poissons nous sont fournis par l'APP du Faucigny et sont acheminés de la pisciculture à notre station par les gardes de cette APP (association de pêche et de pisciculture). A leur arrivée, les pêcheurs locaux prennent en charge ces alevins et truitelles pour les répartir proportionnellement dans notre secteur de pêche.

Ce travail qui commence à porter ses fruits sera possible par le respect de tous de notre milieu aquatique.

L'arrivée dans notre société de plusieurs jeunes nous encourage à poursuivre nos efforts et assure une relève et un avenir florissant pour notre sport.

POLLUTION ATTENTION

Nous constatons chaque année des déversements accidentels ou volontaires de produits nocifs, d'ordures ménagères et de carcasses en tout genre.

Nous sommes tous concernés par la pureté et la beauté de nos cours d'eau, si nous voulons conserver ce patrimoine indispensable au bien être de chacun.

Le rétrécissement d'un cours d'eau par apport de matériaux ou l'aménagement de routes, constitue un dérèglement de la vie de la rivière empêchant à court terme le déplacement et la vie normale des poissons.

RESPECTONS NOS COURS D'EAU

Le Football club Gètois

par Régis BLANC

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les Conseillers,

Suite à certains problèmes survenus lors de la fin de championnat la saison dernière, notre équipe de football n'a pu reprendre le championnat cette saison.

Ce problème d'effectif que nous côtoyons depuis plusieurs saisons, a pris une telle ampleur cette année que nous n'avons pu remonter une équipe afin de poursuivre l'action de notre club.

Après avoir essayé de trouver les causes de ce désintéressement du football, plusieurs possibilités en résultent :

- manque de motivation pour ce sport dû à un trop grand éventail d'activités dans notre village,
- vieillissement de nos installations sportives et surtout manque de structures principales.

Nous avons malgré toute la chance de voir nos très jeunes footballeurs réaliser leur rêve en poursuivant leur passion dans notre club voisin de Morzine.

Je tiens malgré tout à préciser que tout n'est pas tout rose non plus dans notre club voisin. Le problème d'effectif se fait ressentir de la même façon à la reprise du championnat dès le printemps.

J'espère que cette interruption ne sera que momentanée et que nous pourrions très vite redémarrer notre action sur des bases p*lus solides que jamais avec des jeunes qui savent nous faire partager leur passion.

A ce jour, notre club est à jour de tous règlements c'est donc pour cela que je restitue la subvention accordée à notre club pour cette saison 1988-1989.

C'est avec un peu de tristesse que nous abandonnons le ballon rond cette année, mais pour jouer au football, il faut être au minimum 11 joueurs.

Si nous réussissons dans les années à venir à reconstruire des installations sportives dignes d'un club de football, croyez-moi notre club reprendra très vite son élan.

Recevez, Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers, l'expression de mes salutations distinguées.

LE PRÉSIDENT, R. BLANC

MUR ARTIFICIEL D'ESCALADE DES CHAVANNES

par Nicolas TRICOU

L'Escalade : sport à la mode, grimpeurs "fun" au look "branché" ; activité en plein essor où se mêlent souplesses et légèreté, musculature et force, fluo et couleurs bariolées. L'escalade peut se pratiquer depuis cet été, à notre porte. Avec l'aide de la commune (propriétaire des murs), de l'office du tourisme (achat des matériaux), et du bureau de la montagne (main-d'œuvre), un mur artificiel d'escalade est né sur la façade de la télécabine inférieure des Chavannes. Neuf itinéraires ont été réalisés, de 5 à 10 m de haut. Suivant la difficulté recherchée, plus ou moins de prises artificielles ont été fixées, en plus de l'utilisation des joints de pierres existants. A noter, l'utilisation de prises de couleurs proches de celles des pierres, pour ne pas choquer l'œil. Ont été tracées : trois escalades de difficulté III, une de IV, deux de VII, une de IV+, une de V et la plus dure de V+ (l'échelle de difficulté utilisée en escalade va de III à VIII degrés). On peut donc dire que les quatre plus faciles sont à la portée de tous et même des très jeunes. Pour les autres, il faut progressivement de plus en plus de pratique. L'équipement en place permet d'assurer "en moulinette" ou de grimper en 1^{re} de cordée avec les points d'assurance mis en place. Les plus entraînés s'adonneront au solo (grimper sans corde) facilité par un sol recouvert de gravier en cas de saut. Grâce à l'avant-toit qui protège assez bien le mur, on peut grimper par temps de pluie.

Voilà un nouveau terrain de jeu idéal, un moyen sympathique de découvrir et peut-être de se passionner pour l'escalade, les grandes parois, l'alpinisme...

Lieux de grimpe proches de GETS :

Murs artificiels : Morzine, Le Biot (2), St-Jeoire (en salle), Samoëns, Les Carroz, Cluses (en salle), Avoriaz (projet).

Ecole de blocs : Morzine-les-Avenièrès.

Ecole d'escalade : Le Biot - Le-Pas-de-l'Ours ; Mieussy - Anthon et Chapelle-St-Gros ; Les Carroaz - La Frasse, La Mortenaz et la Pierre à Laya ; Samoëns - Le Tuet et les Tines ; Sixt ; Bellevaux - rocher de Porte ; St-Jeoire - Pouilly ; Le Salève.

Parois : Morzine - Les Terres Maudites 420 m ; St-Jean-d'Aulps - Mt-Brion 250 m ; Mt-Saxonnex - Petit et Grand Bargy 400 m ; Brison - l'Echaux 200 m ; Vacheresse - Cornettes de Bise 250 m, Pavis 180 m et le Mt Chauffé 380 m ; Rome - Les Vuardes 250 m ; Luth - Tête Louis Philippe 300 m.

Je vous propose un petit questionnaire pour se mettre dans le bain escalade :

- A) lever la corde veut dire :
1. prendre soin de sa corde
 2. la plier en écheveau
 3. la stocker à l'ombre
- B) gomme résinée :
1. s'applique sur les doigts pour mieux adhérer
 2. protège les mousquetons
 3. recouvre les semelles de certains chaussons d'escalade.
- C) Pof :
1. le surnom de votre compagnon de cordée
 2. s'applique sur les doigts pour absorber l'humidité
 3. faire une chute sans encombre
- D) pour choisir ses chaussons d'escalade :
1. prendre 1 à 2 pointures en dessous
 2. prendre à sa pointure
 3. prendre 1 pointure au-dessus
- E) assurer :
1. avoir un super niveau
 2. prendre une assurance
 3. avec la corde, être prêt à retenir une chute

Question A) réponse 2
Question B) réponse 3
Question C) réponse 2
Question D) réponse 1
Question E) réponse 3

Projet :

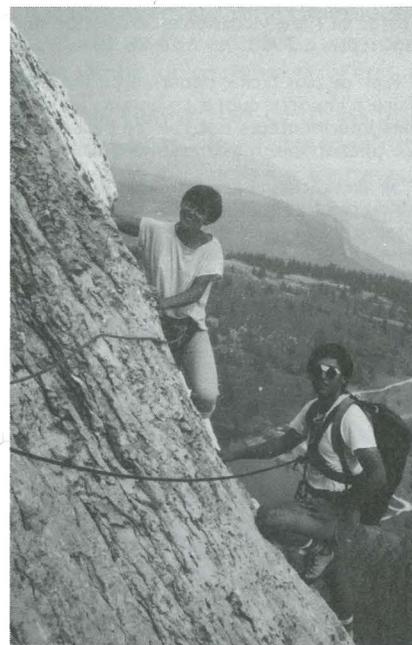
Dans le but de mettre sur pied des initiations et un club d'escalade à partir du printemps prochain (les enfants le mercredi, les adultes le samedi) les personnes intéressées peuvent me contacter.



On peut commencer l'escalade très jeune (Timothée 5 ans)...



... et devenir passionné. Petit Bargy, voie Prévent 400 m.



S'équiper, pour grimper en toute sécurité.

Le Vélo-Club Gêtois

par J. SOLAVAGIONE

Année de transition pour nos juniors. Ils se trouvent confrontés pour la première fois avec des seniors, de plus la distance s'allonge sensiblement passant de (? à ? km voire ? à ? km).

Malgré cela des résultats encourageants, d'autant plus qu'il a fallu éponger une saison de ski de fond trop lourde, les tests médicaux de printemps l'attestant.

Chez les plus jeunes, minimes, cadets et benjamins, on constate une confirmation de leurs qualités, beaucoup de bons résultats en juillet et août.

L'année 1989 sera marquée par quelques nouveautés :

— Le test des Portes du Soleil sera organisé par le V.C. de Morzine pour des raisons budgétaires. Le VC des Gets, en collaboration avec l'Office du Tourisme a organisé cette épreuve pendant 7 années consécutives et n'a reçu que des compliments quant à la qualité de son organisation. Merci à toutes les personnes qui ce jour-là, dès 4 h voire 3 h du matin venaient nous donner un sérieux coup de main.

— Deux épreuves de vélo tout-terrain (moutain bike) seront organisées sur le versant Mont Chéry cette année.

1. Le 14 juillet
2. Le 6 août. Celle-ci sera une des 5 manches du Championnat Dauphiné-Savoie.

— La reprise de l'entraînement aura lieu le 1^{er} mars. 3 entraînements hebdomadaires :

Mercredi : Thonon avec nos lycéens

Samedi, dimanche : Taninges.



Aucune médaille ne vaut la santé d'un enfant

par Jacques PERSONNE

RESPONSABILITÉS D'ENTRAÎNEURS

"Dans un siècle, on rougira peut-être des pratiques de certains entraîneurs comme, aujourd'hui, on se révolte en pensant aux enfants des mines de l'ère victorienne. Attention aux jugements de l'histoire". Sous le titre "Le Casse-pipe" Eric Lahmy stigmatise ainsi dans l'Equipe, en octobre 1983, les mauvais éleveurs de champions.

"Rien de plus facile, confirme un scrupuleux entraîneur de natation, que de se construire une réputation sur le dos des gosses. On peut faire faire n'importe quoi à un enfant. Et lorsqu'on recommande la prudence à ceux qui collectionnent les coupes dans les catégories de jeunes, nos interlocuteurs ont l'air de penser que nous prêchons la modération parce que nous sommes incapables d'obtenir les mêmes résultats". Le phénomène n'est nullement limité à la natation...

"Se servant de la jeunesse sous prétexte de la servir, ces mauvais maîtres flattent chez les garçons qui leur sont confiés, le goût de la gloire et du résultat immédiat. Ce sont eux les professeurs de ces centaines de cadets et de juniors qui parviennent chaque année en finale des championnats de France d'athlétisme puis abandonnent le sport actif auquel leur préparation intensive et trop brutale les a rendus désormais inaptes. Hélas, il n'est pas d'usage de mettre en prison ceux qui trafiquent ainsi la santé de nos enfants !" Avant de devenir un célèbre homme de télévision, Etienne LALOU champion de FRANCE junior de 1 500 mètres, s'exprimait ainsi en 1948 dans LES REGLES DU JEU. Voilà près de trente ans, il dénonçait déjà ces dangereux manipulateurs de palmarès précoces, ces illusionnistes de la performance.

Leurs rangs ont grossi au fil des ans. Et ils sévissent à présent plus tôt, jusque dans les rangs des poussins. Ils brandissent les mêmes ficelles, mais les enjolivent désormais d'un discours para-scientifique. A ce jeu, celui qui s'y connaît un peu est tout aussi dangereux que celui qui n'y connaît rien. Il en est de même de ceux qui ont de bonnes connaissances techniques si leur démarche procède de leur vanité, de leur intérêt et non de celui des gens qui leur sont confiés.

Longtemps entraîneurs nous-mêmes, nous avons des amis entraîneurs dans de nombreuses disciplines qui respectent ceux qu'ils entraînent, enfants, adolescents ou adultes. Sous le même vocable d'entraîneurs, il existe une autre catégorie de gens qui abusent à la fois de l'intérêt de l'enfant pour une activité, et de la confiance absolue que celui-ci, par nature, accorde à l'adulte. Ce qui est vrai pour les enfants l'est aussi, le plus souvent, pour les adolescents. On trouve de ces gens dans différents sports, dans les petits clubs comme dans les grands.

Quand les seuls critères sont les résultats, la tentation de l'abus de pouvoir sur des sujets aussi malléables est grande. Les pressions qui incitent au dopage entrent dans une telle logique. Elles sont moins spectaculaires peut-être mais tout aussi scandaleuses et plus dangereuses encore.

Quelles que soient les responsabilités de certains entraîneurs, il est certain qu'ils ne pourraient sévir, comme ils le font, si le système ne leur en offrait l'occasion. Voici quelques années, un président de la Fédération internationale de gymnastique ne semblait pas gêné en accusant les entraîneurs "d'être trop pressés et de pousser les espoirs au maximum". Il n'est donc pas inutile de rappeler que les décisions déterminantes sont toujours prises au niveau des cercles dirigeants. Il n'est pas indifférent que les différents chapitres de cette troisième partie évoquent les "responsabilités de parents, d'entraîneurs, de médecins et des institutions".

Remise de médaille à Monsieur Jean Ducrettet

Au cours d'une sympathique cérémonie dans la Salle Consulaire de la Mairie, Monsieur Le Sénateur BOUVIER a remis la Médaille Communale et Départementale d'argent à Monsieur DUCRETTET Jean (du Moulin) pour 24 années passées au Conseil Municipal. Etaient présents de nombreux amis et notamment Monsieur Ernest NYCOLLIN, Conseiller Général du Canton de TANINGES et Alphonse MONNET Maire des GETS.



Monsieur le Sénateur Raymond BOUVIER adresse ses compliments à Monsieur Jean DUCRETTET



Monsieur Jean DUCRETTET fait part de son émotion, de sa satisfaction et remercie toutes les personnes présentes.

La Batterie-Fanfare progresse malgré un grand manque d'effectifs.

Par Michel Baud, directeur

Vous avez pu le constater, notre formation se modernise grâce à certains nouveaux morceaux qui se classent parmi le répertoire moderne de la Batterie-Fanfare.

Mais il faut savoir que ces morceaux demandent beaucoup de travail, que ce soit au niveau théorique, c'est-à-dire déchiffrage de la partition, et au niveau de la pratique instrumentale.

Beaucoup de personnes affirment encore que les instruments d'ordonnance sont trop rudimentaires et ont un répertoire trop restreint. Contrairement à ce qu'ils pensent, la Batterie-Fanfare a fait un énorme bond ces dix dernières années, grâce aux divers compositeurs qui ont approfondi leurs études sur ce type de musique. Par exemple, une formation Batterie-Fanfare peut nous interpréter actuellement une valse, un cha-cha-cha, une samba, un rock, un slow etc...

Bien sûr, la Batterie-Fanfare Lou Rassignolets n'en est pas encore à ce stade là. Je dis, pas encore, car ce n'est pas l'envie de persévérer dans notre travail pour y arriver qui nous manque, mais surtout, et je tiens à le souligner, c'est un manque d'effectifs, car il va de soi que pour interpréter de tels morceaux, il faut beaucoup de musiciens sur les rangs.

C'est pour cela que tous les membres de notre société demandent aux personnes qui seraient intéressées, de faire partie de notre famille bien soudée. Nous vous accueillerons les bras ouverts. En vous remerciant tous de votre attention.



A Val-d'Illiers au rassemblement des groupes Folkloriques des Portes du Soleil.



Concert devant la Salle Polyvalente la "Colombière".

Nos Sapeurs-Pompiers

Toujours très actifs, nos sapeurs-pompiers sont intervenus 46 fois au cours de l'année : 36 sorties d'ambulance, 5 sorties "Feu", et 5 sorties diverses.

Nous tenons à les remercier et au cours d'une sympathique cérémonie, 5 d'entre eux ont reçu une décoration.



Monsieur le Maire vient de remettre la médaille de Vermeil à BERGOEND Pierre



C'est Jean COPPEL, Maire-Adjoint, qui a décoré André PERNOLLET également médaille de Vermeil.



Jean DUCRETTET est décoré (vermeil) par notre ami Georges PEGUET, Commandant Honoraire de la Compagnie de Feu de TROINEX (G.E.).



L'Adjudant-Chef Raymond PERNOLLET félicite Georges COPPEL, après lui avoir remis la médaille d'Argent.



C'est un ancien, Jean-Louis COPPEL, qui vient de remettre la médaille d'Argent à Eric HERITIER, dans une ambiance très gaie.



Mesdames BERGOEND et HERITIER reçoivent les compliments de tous et posent pour la photo-souvenir.



Le transport du fumier en hiver. Ce moyen de transport est complètement abandonné de nos jours.



La Turche et le Ranfoilly vers 1930. Depuis les forêts ont regagné du terrain !

Forêt Communale des Gets : Un nouvel Aménagement Sylvicole

par Jacky SOLAVAGIONE

Aménagée pour la première fois en 1888 par les Eaux et Forêts*, la Forêt Communale des Gets fait périodiquement l'objet d'une révision d'Aménagement (1904 - 1925 - 1947 - 1965) ; la dernière en date vient d'être effectuée en 1988. Indispensable pour pouvoir assurer une gestion rigoureuse, cette opération consiste, après avoir établi un bilan détaillé de l'état de la forêt, à déterminer les règles de culture à appliquer dans les années à venir, jusqu'en 2002 dans ce cas précis, pour rajeunir les vieux peuplements et améliorer les autres, tout en gardant à l'esprit la nécessité d'assurer à la fois la pérennité de la forêt et une continuité avec la gestion antérieure.

Répartie sur l'ensemble du territoire de la Commune par massifs de 50 à 100 hectares environ, ou par petites parcelles isolées, la Forêt Communale des Gets couvre 375 Ha (288 Ha en 1888), dont 284 Ha seulement peuvent être considérés comme productifs en bois d'œuvre résineux (Epicea et Sapin). Le reste de la surface est occupé soit par des peuplements peu productifs à dominante feuillue (Hêtres, Aunes, Rhododendrons) : 34 Ha, soit par des zones totalement improductives (emprises diverses, éboulis, couloirs, ravines...) : 57 Ha.

Par rapport à l'étude faite en 1965, on peut noter une évolution sensible de l'ensemble de la forêt qui apparaît aujourd'hui globalement plus jeune et plus dense. Le problème du vieillissement des forêts constaté en 1965 n'est bien sûr pas totalement résolu, mais il a été ramené à un niveau plus acceptable, bien que subsistent encore des peuplements âgés de plus de 150 ans, à durée de survie limitée et dans un état sanitaire préoccupant, notamment sur le Chery, l'envers du Chery, ainsi qu'aux Prés Turchets : environ 25 Ha. Malgré les fortes coupes effectuées entre 1965 et 1976 pour lutter contre le vieillissement massif de la forêt, et le volume important de chablis, conséquence directe de ce vieillissement, le volume sur pied (Epicea et Sapin de plus de 0,20 m de diamètre) est sensiblement le même qu'en 1965 (65 500 m³ contre 67 200 m³), cela en raison principalement de la vigueur des jeunes peuplements résineux de 45 à 70 ans qui couvrent une surface de 75 Ha.

Il faut souligner que la forêt productive est constituée de 2 types de peuplement très différents : 140 Ha de Futaie régulière et 144 Ha de Futaie irrégulière ou jardinée. Cette distinction est importante car ces types de peuplement ne peuvent être gérés de la même manière : en particulier, il n'est pas possible de rajeunir les vieux peuplements de Futaie Régulière autrement que par coupe rase, et, en outre, il est pratiquement impossible de transformer une Futaie régulière en Futaie jardinée. Cela se traduit par la division de la forêt des Gets en 2 unités de gestion distinctes auxquelles on appliquera des règles de culture différentes :

Dans la 1^{ère} série, dite de Futaie régulière, le rajeunissement sera obtenu par coupes rases de la plus petite surface unitaire possible, dans la mesure où l'état des peuplements le permet. Afin d'en atténuer l'impact dans le paysage, cette opération, qui concerne environ 25 Ha répartis sur l'ensemble de la 1^{ère} série, sera étalée sur 30 ans.

Dans la 2^e série, dite de Futaie jardinée, le rajeunissement sera obtenu en exploitant des bouquets d'arbres dispersés sur l'ensemble des parcelles, donc sans conséquences notables sur le paysage.

Le volume à récolter annuellement est fixé à 1 200 m³, soit sensiblement le même que celui prélevé depuis 1977, mais avec une part plus importante (300 m³) de petits bois d'éclaircie, conséquence directe de l'effort de rajeunissement entrepris. Ce volume est légèrement inférieur à la production moyenne annuelle de la forêt qui est de l'ordre de 1 450 m³, cela permettant d'enrichir sensiblement la forêt dans les 15 années à venir.

Pour mémoire, il est intéressant de mentionner les volumes prélevés annuellement au cours des précédents aménagements : 1904 = 980 m³ - 1925 = 1 600 m³ - 1947 = 1 200 m³ - 1965 = 1 850 m³

Un arbre et une prière

Merci pour l'automne, Seigneur. Et surtout, merci pour l'Arbre.
Merci pour ce que tu lui donnes de fauve et de somptueux,
en cette saison qui n'est qu'un court passage.

Lui qui ne saura jamais
combien de nids il a abrités,
combien d'ailes ont fait frémir son feuillage,
Combien d'orages ont failli le foudroyer.
Il ne saura jamais, lui l'enraciné, l'immobile, le fidèle,
quel réconfort il apporte à l'homme fatigué.

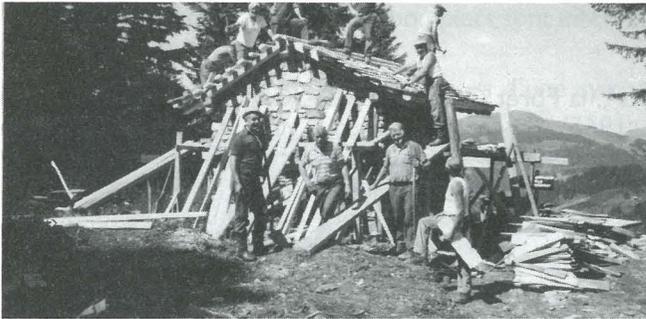
Il est celui qui reste là, debout, de saison en saison,
et qui de saison en saison donne ce qu'il possède,
Quand le voilà nu, ses feuilles éparées autour de lui, en tapis,
comme copeaux d'acajou sous la varlope du menuisier,
quand il est dépouillé de tout : feuilles, fruits, oiseaux et guirlandes,
il continue à tendre ses branches. Il attend. Il est l'Arbre.

Qu'il serait beau, Seigneur,
un monde où chaque homme aurait son arbre,
et chaque arbre son homme, même si, en tout homme, sommeille un bûcheron...
Qu'il serait beau, un monde où nous aurions l'honnêteté de vivre
au rythme de notre propre cœur, de nos propres saisons, sans tricher
ni mentir,
ni nous parer de fruits qui ne sont pas à nous.

Merci pour cette lente, cette tendre méditation.
Cette extrême douceur des choses finissantes.
Pour nos pensées tournées, au-delà de l'hiver, vers un printemps
que nous attendons, comme une promesse.

* Les Eaux et Forêts ont été remplacées par l'Office Nationale des Forêts en 1966.

La Chapelle à Jaquicourt



En août 1988, le toit a été posé par une équipe de charpentiers bénévoles.



L'assistance était nombreuse



Deux enfants ont été baptisés ; il s'agit de Quentin Tupin et de Johana Perret

Commencés en 1984, les travaux de reconstruction de la Chapelle à Jaquicourt se sont terminés cet été.

Le dimanche 18 septembre, l'Office religieux a été célébré à l'extérieur de la Chapelle par les Abbés Michel Colineau et Paul Dupont, respectivement curés des Gets et de Taninges. Plus de 250 personnes des trois communes participaient à cette célébration. Deux baptêmes ont eu lieu. Il s'agit de Johana Perret et de Quentin Tupin tous deux de Taninges.



Monsieur Régis Buchs, Maire de Verchaix, avait invité Monsieur Gérard Cailly, Sous-Préfet de Bonneville et Madame.

La fête des Perrières

Elle connaît chaque année un succès grandissant grâce au dévouement de tous les habitants du secteur.



Ma captivité

Par Pierre VERMONT des Lanchettes



3 Septembre 1939, 5 heures du matin : On frappe aux volets de notre chambre à la mairie-école. Je sais ce dont il s'agit : ce sont les gendarmes qui viennent m'apporter l'avis de mobilisation générale. Et je sais que dans la journée je devrais me rendre à Lille, pour ce qui sera notre troisième mobilisation, à nous les frontaliers de Belgique (Ver vins où nous habitons, en est à 30 km).

A Lille où nous sommes péniblement habillés (un de nos camarades pesant 120 kg ne sera jamais !), nous sommes déçus durant une dizaine de jours. Puis départ pour Charleville (Ardennes) où nous nous doutions, dès le 1^{er} jour que nous devrions aller, car c'est dans cette ville, que nous étions allés lors des deux précédentes mobilisations partielles. Alors pourquoi ne pas nous y avoir envoyés directement ? Vervins - Charleville, 90 kms ou 2 heures de train ! Je suis affecté à la Compagnie-Radio de la 52^{ème} D.I., à Rimogne, 20 km au Nord de Charleville. Nous sommes en grande majorité, soit des Ardennes, soit de l'Aisne ou du Nord et connaissons parfaitement la région. Moi-même, j'ai de la famille dans deux villages entre Charleville et Sedan. Nous sommes donc dans la fameuse "charnière" de Sedan.

Nous nous installons dans la "drôle de guerre". Notre temps se passe à l'instruction radio, assez efficace. Le matériel est correct, en bon état. En particulier, le camion ER 26 qui m'est attribué, est doté de tous derniers perfectionnements en matière de radio. Il vaut, paraît-il, 1 200 000 F de l'époque, ce qui est considérable. Mais il n'y en a que deux spécimens pour toute la division et l'un deux doit accompagner les chars, or son blindage est uniquement composé d'une tôle de 1 mm. Il n'accompagne d'ailleurs jamais les chars car ceux-ci sont inexistantes.

L'armement ? Chacun est doté d'un mousqueton mais nous ne touchons aucune munition. Par conséquent, aucun exercice de tir ! Certes, nous ne constituons pas une unité à proprement parler combattante. Cependant, dans les Ardennes, nous sommes considérés comme étant en ligne et plus tard nous le serons vraiment sur la ligne Maginot. L'hiver fut très dur comme d'ailleurs presque tous les hivers de cette guerre. Dès novembre, la neige tomba et la température moyenne fut de -10°, avec des pointes à -20°, même -30°.

En plein hiver, il fut question d'un départ en Norvège. Nous ignorions d'ailleurs totalement ce qui s'y passait. Début janvier 40, changement d'orientation : il paraît que nous devons passer en Belgique, mais le gouvernement belge qui espère pouvoir rester neutre, s'y oppose. Je resterai une dizaine de jours en poste à 10 mètres de la frontière, à Hiorges au-delà de Givet.

Fin janvier, départ au repos dans l'est, près de Toul à Marainvillers, d'où j'obtins une permission, voyage interminable, à l'aller comme au retour où nous montons en ligne à Sarre-Union, sur la ligne Maginot, en troupes d'interlignes.

Depuis longtemps, il nous est interdit de nous servir du poste émetteur du GR 26 ter, par crainte de se voir repérés par l'ennemi. Si bien que ce matériel n'aura presque jamais servi et aurait dû, le 25 juin, être livré intact aux allemands, si nous n'avions pris soin alors de l'endommager assez sérieusement malgré les ordres. Mon équipe, 5 hommes, est alors affectée à l'écoute ennemie et rattachée au 2^e bureau. Rapidement nous nous familiarisons avec la procédure allemande en morse. Une seule chose nous échappe : le chiffre. Seul, le 2^e bureau le connaît... peut être. Il nous arrive même de nous immiscer dans des réseaux allemands, à qui nous passons des messages-bidons ! Ils ont dû bien s'amuser à les décrypter !

Nuit du 13 au 14 mai : nous sommes submergés par le nombre incroyable et inhabituel de messages ennemis. Sentant quelque chose se préparer, je me présente vers 2 heures du matin au 2^e bureau avec un volumineux dossier : le planton me répond que le capitaine dort et qu'il n'est pas question de le réveiller ! Notre travail aura donc été inutile.

Puis c'est le début de l'attaque. Certes, nous sommes bombardés mais il est visible que ce n'est qu'une attaque de diversion et que le principal se fait ailleurs : à la charnière de Sedan où si nous étions restés, peut être aurions-nous fait un travail beaucoup plus efficace, connaissant la région tandis qu'à Sarre-Union, nous sommes dans une région inconnue, maintenant évacuée.

Après quelques escarmouches assez violentes (nous n'avons toujours pas de cartouches !), l'armée de l'Est au complet, 600 000 hommes, reçoit l'ordre de repli. Nous sommes encerclés et évacués. Il nous arrivera de rouler 24 heures et de nous retrouver à 3 km de notre point de départ ! Très violents bombardements à Bénamesnil, Ménil Flin et surtout Morhange. Puis la radio (on disait alors la T.S.F.) commence à parler d'armistice. C'est alors qu'on nous distribue 5 cartouches !... pour tirer sur les stuckas qui nous arrosent abondamment.

Vers le 15 juin, commence la véritable retraite. A Dieuze, les Allemands sont à quelques centaines de mètres derrière nous, direction des Vosges où nous serons tous regroupés aux Rouges Eaux et au Mont Repos, pour être livrés le 25 juin alors que l'armistice est déjà signée. Nous sommes, paraît-il, prisonniers d'honneur, ceci pour nous dissuader de nous évader.

600 000 hommes seront donc livrés, pieds et poings liés ! Ce même jour, arrivée des plénipotentiaires allemands. Cérémonie très digne, mais ce sera le fin de la dignité. On nous désarme : nous jetons mousquetons, baïonnettes, casque, ceinturon... Puis départ en camions pour Saint Dié, puis Sélestat. Alors l'atmosphère change totalement. Finie la correction des troupes allemandes. Pour la première fois, nous entendrons "Le Raus, Schnell, Los... !" accompagnés de coups de crosse et de baïonnette et qui nous poursuivront durant 5 ans !

Nous sommes parqués, plusieurs milliers, dans un pré. Interdiction de se lever : les mitrailleuses sont là pour nous rappeler la réalité. Des "feuillées" sont organisées et rapidement l'odeur devient insoutenable. Et pour y aller, il nous faut ramper, sinon la mitrailleuse nous fauche irrémédiablement.

Durant la retraite, les "roulantes" avaient suivi mais bientôt elles furent vides et depuis plusieurs jours, nous n'avons plus à manger que nos provisions personnelles ; nous pensions que nous nouveaux maîtres nous ravitailleraient. Erreur ! Rien à manger, rien à boire ! Nous couchons sur l'herbe, vite transformée en marécage. Heureusement, il fait beau.

Un matin, réveil brutal. Tout le monde sur la route, direction nord. Les "bouthéons" (bruits en général sans fondement qui circulent de bouche à oreille, souvent d'origine allemande, pour accréditer un espoir de libération prochaine) circulent à tout-va. Nous savons bien qu'il sont faux, et pourtant chacun s'y raccroche. Et les kilomètres s'étirent. Dans les villages, les Alsaciens nous préparent des seaux d'eau, de vin, du pain mais tout est renversé à coups de bottes par les allemands qui même parfois en viennent à tirer pour faire rentrer chez eux ces braves gens.

Arrivée à Erstein, nouveau paysage dans un pré. Toujours la mitrailleuse et rien à manger ni à boire. Beaucoup sont épuisés et souffrent des pieds.

Le lendemain, nouveau départ. Avec la fatigue accumulée et le manque de nourriture, beaucoup s'écroulent, achevés par les sentinelles de plus en plus brutales, à coups de fusil ou de crosse.

Pourtant, nous approchons de Strasbourg que nous contournerons durant deux jours, pour y entrer par le Nord et y serons internés dans la caserne Grand d'Esnon, qui je crois, n'existe plus aujourd'hui. Nous sommes entassés dans les "piaules" sans couverture, sans nourriture et sans hygiène.

Nous apprenons à connaître les puces et les poux et en sommes bientôt couverts. Au bout de quelques jours, distribution presque fantôme de nourriture très insuffisante, qui nous empêchera seulement de ne pas mourir de faim... Ceci, les "schleus" ne le veulent pas : ils ont besoin de main-d'œuvre. Ce que nous ignorons encore. Nous ne sommes bientôt plus que des squelettes vivants. Des convois partent. Pour quelle destination ? Les Allemands nous font croire que c'est pour rentrer en France ! Enfin, fin juillet, c'est notre départ, à pied jusqu'à une gare de triage où des wagons à bestiaux nous attendent. Départ vers le Nord, puis traversée du Rhin. Cette fois, nous avons compris.

Nous ne sommes plus des prisonniers d'honneur que nous n'avons d'ailleurs jamais été.

Arrivée à Villingen, Forêt Noire, nous traversons la ville sous les quolibets, les huées et les crachats de la population. Puis enfin c'est le Stalag VB, camp en formation qui est déjà d'une saleté repoussante.

Nous passons à l'immatriculation, un feldwebel m'attribue le numéro 8092 VB. Désormais je ne suis plus qu'un numéro parmi 1 500 000 autres. Puis il me demande ma profession. J'ai le malheur de dire la vérité : instituteur. "Ach, so ! Kommunist" et à la suite de mon numéro il inscrit un K souligné en rouge qui me poursuivra jusqu'à la fin.

Les jours passent et avec une dizaine de camarades nous sommes envoyés dans une ferme à Mauchen près de Mülheim. Ce sont de très petits cultivateurs. Le mien est un nazi et une brute finie. Par contre, sa femme et ses deux filles âgées de 9 et 3 ans, ainsi que leurs voisins sont charmants. Enfin, nous avons à manger à notre faim. Ces braves gens ont dû avoir honte de l'état en lequel on nous a amenés.

Certes je ne suis pas du métier et fais des débuts désastreux à la faux et à la traite des vaches. Mais je finis par m'y mettre et y resterai jusqu'au 1^{er} novembre. Ce jour-là il fait très froid, il neige. Nous partons à la charrue, le patron conduit à l'arrière, la gamine tient le cheval par la bride. Mais elle a froid aux mains et met ses moufles. Son père les lui fait retirer. Puis elle les remet. Alors le père lui cingle la figure d'un coup de fouet. Ce fut plus fort que moi, je sautai sur lui et lui arrachai le fouet des mains. Il n'a rien dit, aucune réaction mais le lendemain, j'étais renvoyé au Stalag VB. J'enrageais, car je m'étais arrangé avec un alsacien de Mulhouse qui venait travailler chaque jour, qui devait me prêter des vêtements civils et ses papiers d'identité pour traverser le pont du Rhin. En guise d'évasion, je fus envoyé en camp disciplinaire : le K rouge me poursuivait. C'était un camp de Flak D.C.A., à 1 000 m d'altitude, exposé à tous les vents. Il y avait déjà beaucoup de neige et le froid était intense. Notre travail consistait à creuser des tranchées pour que ces messieurs puissent se mettre à l'abri en cas d'attaque aérienne. De nouveau, les poux, le manque d'hygiène et de nourriture. Le travail n'avance guère car chaque matin, il nous faut retirer la neige tombée durant la nuit. Et il faut dire que nous ne faisons rien pour faire avancer la tranchée. Au contraire, nous la rebouchons quand les sentinelles ont le dos tourné.

En janvier, les allemands écoeurés nous renvoient au Stalag où on nous épouille et en route avec 23 autres camarades pour Winterlingen dans le Wurtemberg, Jura Souabe, encore à 1 000 m d'altitude. Nous allons travailler dans une usine d'alésoirs où je deviens tourneur. Mais nous constatons de suite, que contrairement aux conventions de Genève, nous travaillons pour la guerre : ces alésoirs serviront à faire des obus. Et cela, nous ne le voulons pas. Aussi est-ce le début du sabotage : les alésoirs disparaissent dans les W.C. à la turque ! En juillet 1941, deux camarades s'évadent et réussissent. Ils m'envoient, dans une boîte de conserve à double fond, tous les renseignements nécessaires pour passer la frontière à la boucle de Singen. Puis, mon épouse m'envoie, de la même façon, boussole, et carte. C'est en mars 1942, à l'aide de fausses clés fabriquées à l'usine, nous faisons le mur à l'heure de la relève. Et nous voici à 11 camarades lâchés dans la nature. Au lieu de partir plein sud, direction dans laquelle les recherches seront dirigées, nous filons plein est. Nous faisons 15 km de trop avant de reprendre le cap sud. Nous entendons au loin les sentinelles qui nous recherchent et les aboiements des chiens.

Mais dans notre course folle, nous avons perdu deux camarades qui seront repris aussitôt.

Quant à nous, nous marcherons 10 nuits car nous sommes toujours en soldats français et ne pouvons nous payer le luxe de passer dans les villages et de marcher de jour. Je ne décrirai pas les péripéties de cette évasion, ce serait trop long mais arrivés à 500 mètres de la frontière suisse, nous sommes entourés par des soldats. Nous courons mais les balles sifflent à nos oreilles et j'entends le poursuivant juste derrière moi. Je m'aplatis sur le sol, il s'arrête. J'ai le canon du fusil dans le dos, c'est seulement alors que je comprends qu'il est seul et je crois même qu'il a plus peur que moi. Toujours le froid du canon sur la nuque, nous arrivons dans un village où on me met en prison, je m'y écroule, mort de fatigue. Le lendemain, "Zuruck" au Stalag VB où les "promeneurs" sont si nombreux, que nos gardiens ne savent plus où nous mettre. Nous sommes entassés à 50 dans une pièce minuscule, sans hygiène, sans nourriture, sans possibilité de s'asseoir ou se coucher tous ensemble. Et toujours cette maudite latrine composée d'un vieux fût d'huile, qui déborde et empest. Nous nous retrouvons à 9 des 11 camarades évadés : deux ont quand même réussi.

Puis départ au camp disciplinaire d'Henberg tristement célèbre. Là, c'est le bain, manque de nourriture, vermine, promiscuité, dégradations morales et physiques, séances interminables de "pelote" avec un sac de cailloux dans le dos ; "courez, couchés, debout, courez... etc... ! Près d'un mois de ce régime et nous retournons au camp. Je passe en jugement. L'Hauptman me félicite d'avoir fait mon devoir de soldat mais "nous ne pouvons tolérer un si grand nombre d'évasions (il y en avait 100 000 à l'époque) ! et vous irez en camp de concentration à Rowa-ruska d'où vous ne reviendrez jamais (sic) !

Sur ces paroles prometteuses, départ pour Ludwigsburg, près de Stuttgart. Là on nous fait entrer dans une pièce, déshabiller entièrement et tout nus, traverser la cour et entrer dans une autre pièce où on distribue, veste, pantalon, chemise en loques et une paire... de sabots, sans chaussettes. Et nous traversons la ville. Cette fois, les spectateurs ne rient pas, car notre allure de fantômes les incitent plutôt à se détourner. Ils ne sont pas fiers de ce qu'ils voient.

Et on nous entasse à 70 par wagon à bestiaux avec l'éternelle latrine qu'il faut tenir pour qu'elle ne se renverse pas à chaque cahot du train et la même horreur recommence : manque de nourriture, de boisson, d'hygiène. Le voyage durera 9 jours et nous le terminerons à 100 par wagon, car des camarades ont forcé des wagons pour s'évader. Ont-ils réussi ? Nous l'ignorons et le reste des "gefange" répartis dans les wagons restants. Nous arrivons en Pologne, passons à Cravovie. Nous sommes maintenant en Galicie orientale, dite aussi Ukraine sub-karpatique. Puis c'est Rawa-Ruska, un ghetto, situé à l'extrémité orientale de ce que la radio de Londres appellera par la suite "le triangle de la mort" dirigé uniquement par les S.S. et où chaque ville ou village constitue un ghetto où sont entassés les juifs, les tziganes... et nous. Ce triangle est limité à l'ouest par le sinistre Auschwitz, à l'est par Lwow, et au nord-est par Rawa-Ruska, c'est le triangle dont personne ne doit revenir.

A l'arrivée, exténués, titubants, nous sommes reçus à coups de crosse, par des sentinelles, ivres, armés jusqu'aux dents et maintenant à grand peine leurs chiens. Rawa est constitué d'une ancienne caserne, occupée précédemment par l'armée soviétique, qui a ensuite été massacrée par les allemands, et enterrés dans une fosse commune au milieu du camp.

Nous constituons le 2^e convoi. Le 1^{er} a déjà occupé toute la caserne, les "blocks".

Il ne nous reste que les écuries où on nous entasse à 600 par écurie. Des "chalits" à trois même 5 étages ont été construits par des juifs, voués à la mort.

Je me hisse péniblement au 5^e étage, pour avoir un peu d'air et de lumière car en dessous, c'est la claustrophobie totale.

Et de nouveau les poux, entretenus soigneusement par les Schleus, qui comptent sur une épidémie massive de typhus. Ce sera le cas mais ce qu'ils ignoraient c'est que les germains sont beaucoup plus sujets que nous à cette maladie ; ils en pâtiront tout autant que nous. La vie dans ce camp a été décrite par Daniel Bilalian, reporter bien connu de la T.V., trop jeune pour avoir connu cette époque, mais que des anciens de Rawa lui ont racontée.

C'était le fameux camp de la "Goutte d'eau" ainsi nommé par la radio de Londres car il ne possédait qu'un seul robinet d'eau ouvert de 4 h 00 à 5 h 00 du matin pour 22 000 prisonniers.

La nourriture était à l'avenant : le matin 1/4 d'eau chaude avec des aiguilles de sapin, une boule de pain de... sciure de 250 g pour 32 prisonniers par jour.

Il n'y a plus un brin d'herbe : tout a été mangé. Un jour, un camarade découvre de superbes pissenlits en creusant un énorme tumulus au milieu de la cour. Tous, nous nous précipitons. C'est une véritable manne ! Brusquement, un cri : "Arrêtez, c'est un charnier !" C'est la fosse commune des malheureux soldats russes massacrés. Un camarade, qui est passé deux fois à la soupe, est roué de coups toute la nuit. Le matin, un coup de revolver mettra fin à ses souffrances.

Au "revier" l'infirmerie, il n'y a aucun médicament. Il y a 80 médecins, tous juifs, destinés à la mort. Aller au revier signifie la mort.

Un jeune électricien juif qui installe l'électricité sera pendu dès qu'il aura fini son travail.

Depuis six mois, nous n'avons aucune lettre, aucun colis. Nous sommes totalement isolés du monde. Un matin de juin, on nous apprend que nous partirons le lendemain à Harnopol, sous Stalag de Rava ; il faut faire de la place aux nouveaux arrivants ! Interdiction d'emporter quoi que ce soit ! qu'aurions nous eu à emporter ? Cependant, aussitôt, après une arrivée de colis est annoncée.

J'en ai... 17 ! Tous me seront versés dans une couverture, les boîtes de conserve, vidées : les confitures voisineront avec les sardines, les petits pois, etc... Je ne pourrai rien emporter : il nous faut tout manger. Nous en serons malades comme des bêtes et la couverture inutilisable : pas d'eau ; je n'en aurai pas d'autre. Les "latrines" sont innommables : c'est une très longue tranchée, profonde de 2 mètres, recouverte de deux arbres, servant de sièges. Nous sommes atteints de dysenterie et y passons de longues heures. Certains s'évanouissent et tombent dans la fosse. Il faut les en sortir et dans quel état !

Pas d'eau. L'odeur est indescriptible : je rappelle que nous sommes 22 000 dans cet enfer.

A Tarnopol, le régime sera exactement le même. Les sentinelles, "les posten", moins surveillées qu'à Rawa, sont perpétuellement saoules. Ils manipulent la crosse et même la baïonnette sans raison.

Les appels, parfois 3 fois par jour, sont interminables, certains durent 5 heures, avec la mitrailleuse pointée. Il faut nous compter : les posten en sont incapables. Il faut dire que nous ne faisons rien pour les aider : certains change de rang sans être vus : ils seront comptés deux fois.

D'autres s'évanouissent, il faut les tenir ou ils restent sur le sol, invisibles ; le compte est encore faux.

Comme nous avons refusé de travailler, sous prétexte que nous sommes tous sous-officiers (convention de Genève) en août, nous sommes transférés au camp de Kobierzyn, banlieue de Cracovie. En notre qualité d'évadés, nous aurons un traitement de faveur, le même qu'à Rawa et Tarnopol. Inutile donc de s'étendre.

Le 1^{er} novembre, la "Kartei" étant arrivée d'Allemagne, ces messieurs se sont aperçus que nous n'étions pas sous-officiers, (j'étais caporal-chef). Fureur, hurlements, coups et nous partons loin dans l'est, sur la ligne de chemin de fer de Kiev, à Jezierna, où notre travail consistera à débarrasser les traverses. Rapidement, il y a un mètre de neige et la température atteint - 35°, - 40° ! Nous ne sommes toujours pas plus habillés. Je n'ai toujours que mes sabots, remplis de paille. Et pourtant, je n'envie pas les rares qui ont encore des chaussures : ils auront les pieds gelés.

La nourriture n'est pas meilleure, mais nous souffrons un peu moins de la faim car elle est un peu plus abondante, bien que nous ayons l'air de spectres.

Un convoi de la L.V.F. française passe, nous le lapidons avec les pierres du ballast. Les posten tirent.

De nombreux convois de blessés reviennent du front de l'est, distant de 3 à 400 km. En mettant l'oreille sur les rails, il nous arrive d'entendre le bruit de la canonnade. Ces blessés sont dans un état innommable. Nous sommes presque heureux d'être comme nous sommes.

Les allemands valides sont débrailés, sales, n'ont plus aucune discipline, les officiers aussi lamentables, paraissent indifférents.

Le 28 janvier 1943, coup de théâtre, on nous rapatrie (c'est le terme employé, quelle ironie !)

A cela plusieurs raisons :

1°) l'armée soviétique arrive à grand pas, l'immense plaine d'Ukraine n'est pas un obstacle.

2°) et c'est la véritable raison : l'Allemagne n'a plus de main-d'œuvre : tous les hommes, vieux et jeunes sont mobilisés. Nous devons les remplacer de gré ou de force.

3°) le camp de Rawa est contraire à la convention de Genève, l'accès du camp a été interdit à la Croix Rouge... et pour cause ! Et la radio de Londres commence, paraît-il, à faire beaucoup de bruit à notre sujet.

Nous débarquons en Saxe au stalag IVB où nous resterons enfermés durant un mois, dans une baraque. Mais s'ils veulent nous faire travailler, il faut nous redonner quelques forces : d'où régime rutabagas, et même parfois pommes de terre. C'est le grand luxe, à côté de ce qu'endurent les russes, de l'autre côté des barbelés. Nous leur jetons nos épluchures de pommes de terre, ils se précipitent pour les ramasser mais n'y parviennent que rarement, fauchés par les mitrailleuses des miradors. Nouveau départ pour le Thuringe, à Badsulza, Stalag IXC, où il n'y a pas de place pour nous. Nous serons logés à 600 dans une vieille salle des fêtes désaffectée. Pas de lits, pas de couvertures, les latrines toujours composées d'un vieux fût d'huile.

Puis 120 d'entre nous, sommes dirigés sur Lena, la ville de l'optique Zeiss et Schott, deux grosses usines qui travaillent pour la guerre et qui emploient chacune 20 000 ouvriers. Nous avons l'occasions de nous peser : 38 kg, je suis effaré. Mais nous n'y travaillerons pas : je fais alors tous les métiers : mécano, tourneur, blanchisseur, mais surtout déchargement de wagons de briquettes, de vêtements de soldats du front et surtout de civils russes, polonais, juifs assassinés et déshabillés. J'ai l'occasion de nettoyer une capote blanche dont le capuchon est empli de cervelle desséchée.

Les "Posten" nous ont présentés à nos patrons comme des bandits redoutables ! Aussi, l'accueil est-il glacial, au début. Il faudra plusieurs mois pour qu'ils comprennent que nous sommes des hommes comme les autres.

Le régime est meilleur ; rutabagas et pommes de terre. En moins d'un mois, je pèse 70 kg, je suis bouffi.

Que dire de cette longue période ? Peu de chose. Nous subissons le lot de tous les P.G. à cette seule différence que nous sommes toujours surveillés et la nuit derrière les barbelés, tandis que les autres, ceux qui ne sont pas allés à Rawa-Ruska, sont... libres : ils n'ont plus de Posten et circulent librement mais ils sont toujours prisonniers, au même titre que les innombrables S.T.O..

Nous aurons l'occasion de rencontrer les "rayés" du camp d'extermination de Buchenwald, proche de 20 km. Comme nous à Rawa, ce sont des cadavres ambulants. Les habitants de la ville paraissent ignorer la vie qu'ils mènent à Buchenwald et le sort qui leur est réservé : la chambre à gaz et le crématoire qui existent réellement. Courant 1943, on demande un "dépanneur radio". Je me présente et suis embauché chez un brave homme (eh ! oui, il y en a aussi là-bas) de 72 ans, qui, très rapidement me traitera comme son fils. J'apprends qu'il est aussi un ancien concentrationnaire, catalogué "Kommunist". En réalité, il est anti-nazi foncièrement. Il me surprend à écouter la radio anglaise. Désormais, nous l'écouterons ensemble mais en cachette de sa fille, nazie convaincue et même de sa femme, brave femme, mais dont il craint la langue. Grâce à eux, la fin de ma captivité sera supportable malgré les innombrables bombardements, au cours desquels la ville est quasiment détruite. Sauf l'usine Zeiss pourtant située en plein centre.

Je suis à la radio la progression des armées alliées surtout américaine et russe.

Fin février 1944, les américains sont à moins de 100 km. On nous évacue : sans même avoir le temps de dire adieu à mon père Ziegler (qui mourra en 1954), nous voici partis à travers les forêts, direction sud-est ; tchécoslovaque où les russes ne sont pas encore tout à fait.

Avec 3 de mes camarades, nous décidons de nous évader et d'aller à la rencontre des américains car nous ne tenons pas à être repris par les soviétiques. En pleine forêt, alors que nous ne sommes plus en vue, pour quelques instants des posten, nous nous jetons dans les fourrés. Les autres camarades n'ont pas bronché. Nous ont-ils imités par la suite ? Je l'ignore. Heureusement, nous avons pris la précaution de prendre du ravitaillement. En nous rationnant, nous en avons pour 15 jours. En réalité, nous serons dans la nature un mois de demi ! Nous compléterons sur l'habitant : vols de salades, de betteraves... bien que peu de légumes dans les jardins et les champs à cette époque.

Nous serons ravitaillés plusieurs fois par des prisonniers français, toujours en kommando et même par des civils russes (je parle quelques mots). Comment se sont-ils procuré ce qu'ils nous donnent, eux les parias, au même titre que les juifs car n'ayant pas adhéré à la Convention de Genève ? Du vol sans doute, ou plutôt de la récupération.

Un soir, nous arrivons à une maison détruite dont il ne reste qu'une pièce avec un lit ! Voici au moins 3 semaines que nous couchons sur l'herbe sans couverture. C'est le luxe.

Durant la nuit, des voix nous réveillent qui parlent français : c'est un prisonnier, en portant un autre qui a reçu une balle dans la cuisse. Ils sont exténués surtout le blessé. Nous leur cédon la chambre croyant leur rendre service. Et nous voici repartis dans la forêt où nous couchons de nouveau à la belle étoile.

Vers 5 h, comme tous les jours, arrivée des chasseurs puis des bombardiers américains qui larguent leurs bombes aux alentours de la maison, nous semble-t-il. Le danger passé, nous y retournons : elle n'est plus qu'une torche ! Impossible de nous approcher d'un tel brasier. S'ils ont eu le temps de s'enfuir, nos camarades ne peuvent être loin. Nous battons la forêt durant plusieurs heures. En vain. Pourquoi avoir bombardé cette maison isolée apparemment inoffensive : elle est à l'intersection de deux routes importantes. Ce n'est pas elle qui était visée, mais l'intersection, transformée en chaos. Plus tard, nous verrons de loin une troupe de prisonniers anglais encadrés s'engager dans un village. Les bombardiers arrivent et au napalm, incendient le village... et la troupe. Quant à nous, nous avons eu le temps de nous réfugier sous un pont, avec des habitants terrorisés que nous essaierons en vain de reconforter.

Le 12 avril, la canonnade est très proche : ça bombarde de partout : américains, russes et même allemands. Au bout d'un village qui paraît abandonné (en réalité, les habitants se terrent dans leurs maisons, nous trouvons un kommando de prisonniers. Nous passerons avec eux cette dernière nuit de captivité. En effet, le lendemain, vendredi 18 avril 1945, les chars américains entrent dans le village. Parlant un peu anglais, je suis chargé de les contacter, un morceau d'étoffe blanche au bout d'un bâton. Mais ils ne connaissent pas l'uniforme français et j'ai droit à une rafale de mitrailleuse, trop haute heureusement.

Ce sont des noirs, seuls les chefs sont blancs. C'est la foire, le délire. Ils s'arrêtent quelques minutes et remplissent nos quarts de Cognac pour fêter la victoire, toute proche. Il y a plus de 5 ans que nous n'avons bu une goutte d'alcool : nous serons tous malades. Mais qu'importe : c'est la Liberté ! Puis le gros de la troupe arrivera. On nous donne de l'essence, à nous d'aller réquisitionner des voitures chez l'habitant. Bien que nous adressant à des ennemis ce procédé nous répugne. En quelques minutes, nous repartons avec deux camions et deux voiture de tourisme. Je compte bien rentrer avec mon "Opel" chez moi !

Et en route vers l'ouest.

Nous roulons deux jours et sommes arrêtés à Gotha (la ville des Gothas de la guerre de 14) par le gros de l'armée américaine qui nous confisque les voitures et nous logent dans une caserne.

Nourris comme les G.I., nous attendons jusqu'au 23 avril où on nous embarquera dans un avion de transport, D.C.4. peut-être. En vol, je reconnaitrai mes Ardenes : c'est notre France que nous avons quittée en juillet 1940 et que nous ne croyions plus revoir.

Au Bourget, accueil délirant des Parisiens. Transport en camion jusqu'au Gaumont Palace, immense cinéma, détruit de nos jours. Là, je demande à contacter ma grand-mère et une tante qui habitent Paris : mais ma pauvre grand-mère est décédée depuis 5 ans et ma tante à changé d'adresse.

Le 25 avril, je prends le train pour Vervins d'où je suis parti le 3 septembre 1939.

Je retrouve enfin mon épouse et mes deux petites filles que je ne reconnais que par les photos que ma femme m'a envoyées.

Quant à elle, partie avec les deux bébés en exode, elle devait rentrer en 1941 dans une maison pillée, entièrement vide.

Au total, 5 ans et 8 mois d'exil et d'esclavage.

LA CANTINE SCOLAIRE



Notre église avant 1895



Voici l'ancienne Eglise des GETS. L'actuelle a été construite en 1895. On remarquera le clocher qui n'avait pas de flèche. Elle avait probablement été détruite pendant la révolution.

La Place et l'Eglise vers 1910



Eglise actuelle. Photo prise probablement vers 1905. La flèche du clocher a été reconstruite et la nouvelle Eglise ayant été reconstruite plus à droite, on n'aperçoit plus la maison la "Reposance". A gauche, sur notre cliché la Mairie avant 1908.

ÉCOLE PRIVÉE

ANNÉE SCOLAIRE

1988

DIRECTRICE

Mme Christiane PARIS ▶



Institutrice

◀ Mlle Marie-Cécile PARIS



Institutrice

Mme Sophie BERRA ▶

